

L'ÉCONOMISTE EUROPÉEN

ABONNEMENTS
à partir du 1^{er} de chaque mois
France et Algérie: Un an... 25 fr.
— Six mois... 14 fr.
Étranger U.-P.): Un an... 32 fr.
— Six mois... 18 fr.
Adresse télégraphique: Éconopéen-Paris

Par assant le Vendredi
Rédacteur en chef: Edmond THÉRY
PRIX DE CHAQUE NUMÉRO:
France: 0 fr. 50 — Étranger: 0 fr. 60

INSERTIONS
Ligne anglaise de 5 centimètres
Annonces en 7 points..... 2 50
Réclames en 8 points..... 4 »
Ce tarif ne s'applique pas aux annonces
et réclames d'émission.
TÉLÉPHONE: Central 46-64

N° 1341. — 52^e volume (20) || Bureaux: 50, rue Sainte-Anne, Paris (2^e Arr^t) || Vendredi 16 Novembre 1917

SITUATION HEBDOMADAIRE

des Banques d'Émission de l'Europe (En millions de francs)

DATES	Encaisse métallique		Circulation fiduciaire	PRINCIP. CHAPITRES					Taux de l'escompte
	Or	Argent		C/courants et dépôts particuliers	Portefeuille	escompte	Avances s'valeurs mobilières		
FRANCE — Banque de France									
1914 23 juillet...	4.104	640	6.912	943	1.541	739			3½
1917 2 novemb.	5.328	254	22.018	2.679	1.890	1.138			5
1917 9 novemb.	5.329	252	22.232	2.805	1.846	1.148			5
1917 15 novemb.	5.330	250	22.346	2.711	1.866	1.161			5
ALLEMAGNE — Banque de l'Empire									
1914 23 juillet...	1.696	418	2.364	1.180	939	63			4
1917 15 octob.	3.005	129	12.867	7.429	15.006	16			5
1917 23 octob.	3.006	137	12.673	7.169	14.429	13			5
1917 31 octob.	3.006	142	13.000	7.108	14.671	17			5
ANGLETERRE — Banque d'Angleterre									
1914 23 juillet...	1.094	»	733	1.055	844	»			3
1917 24 octob.	1.386	»	1.040	3.106	2.266	»			5
1917 1 novemb.	1.407	»	1.060	3.059	2.320	»			5
1917 8 novemb.	1.405	»	1.060	3.026	2.279	»			5
DANEMARK — Banque Nationale									
1914 31 juillet...	110	4	219	24	94	15			6
1917 31 juillet...	273	4	405	137	66	18			5
1917 31 août...	272	4	402	161	58	19			5
1917 29 septemb.	267	4	424	115	55	19			5
ESPAGNE — Banque d'Espagne									
1914 0 juillet...	543	730	1.919	498	446	170			4½
1917 20 octob.	1.949	723	2.713	965	444	384			4½
1917 27 octob.	1.949	725	2.718	965	442	364			4½
1917 3 novemb.	1.952	721	2.748	938	434	399			4½
HOLLANDE — Banque Néerlandaise									
1914 25 juillet...	340	17	652	10	185	130			3½
1917 29 septemb.	1.419	15	1.698	143	138	151			4½
1917 6 octob.	1.419	15	1.714	157	159	147			4½
1917 13 octob.	1.439	15	1.713	167	174	147			4½
ITALIE — Banque d'Italie									
1914 31 juillet...	1.105	89	3.086	245	586	115			5½
1917 20 septemb.	836	65	4.813	982	655	333			5
1917 30 septemb.	834	65	4.985	1.007	660	347			5
1917 10 octob.	834	65	5.144	1.037	679	327			5
ROUMANIE — Banque Nationale									
1914 18 juillet...	154	1	414	14	237	47			5½
1917 14 janvier...	493	0	1.485	178	210	58			5
1917 21 janvier...	493	0	1.501	209	210	58			5
1917 28 janvier...	493	0	1.514	205	211	58			5
RUSSIE — Banque de l'Etat									
1914 21 juillet...	4.270	197	4.358	698	1.049	518			5½
1917 6 octob.	3.448	403	4.429	6.707	37.585	4.536			6
1917 14 octob.	3.456	413	4.610	6.773	38.552	4.859			6
1917 21 octob.	3.456	445	4.621	6.720	39.701	4.491			6
SUÈDE — Banque Royale									
1914 31 juillet...	146	8	320	109	236	11			5½
1917 30 juin...	284	5	652	162	290	»			5½
1917 31 juillet...	286	5	619	205	327	83			5½
1917 31 août...	286	4	654	202	345	112			5½
SUISSE — Banque Nationale									
1914 23 juillet...	180	19	268	51	94	20			3½
1917 23 octob.	351	54	577	93	202	42			4½
1917 31 octob.	351	53	613	89	227	42			4½
1917 7 novemb.	350	53	612	100	240	43			4½

REVUE DES CHANGES ET CHRONIQUE MONÉTAIRE

Change de Paris sur (papier court)

	Pair	16 juillet 1914	17 oct. 1917	24 oct. 1917	31 oct. 1917	7 nov. 1917	14 nov. 1917
Londres.....	25.221	25.174	27.155	27.155	27.155	27.155	27.155
New-York.....	518.25	516 »	570 »	570 »	570 »	570 »	570 »
Espagne.....	500 »	482.75	663 »	672.50	678 »	676.50	673.50
Hollande.....	208.30	207.56	248 »	249.50	265 »	260 »	256 »
Italie.....	100 »	99.62	74.50	74 »	72 »	70.50	67.75
Pétrograd.....	266.67	263 »	87 »	79 »	80 »	78.50	74 »
Suède.....	138.89	138.25	213 »	224 »	237 »	249 »	244.50
Suisse.....	100 »	100.03	124.50	126.50	127 »	130.50	131 »
Canada.....	518.25	»	»	576 »	»	»	575.50

Valeur en or à Paris de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16 juillet 1914	17 oct. 1917	24 oct. 1917	31 oct. 1917	7 nov. 1917	14 nov. 1917
Londres.....	100 liv.	99.82	107.66	107.66	107.66	107.66	107.66
New-York.....	» dol.	99.56	109.99	109.99	109.99	109.99	109.99
Espagne.....	» pes.	96.55	132.60	134.50	135.60	135.30	134.70
Hollande.....	» flor.	99.64	119.05	119.77	127.21	124.81	122.89
Italie.....	» lire.	99.62	74.50	74 »	72 »	70.50	67.75
Pétrograd.....	» rbl.	98.62	32.625	29.625	30 »	29.44	27.75
Suède.....	» cou.	99.46	153.36	161.28	170.64	179.28	176.04
Suisse.....	» fr.	100.03	124.50	126.50	127 »	130.50	131 »
Canada.....	» dol.	»	»	111.14	»	»	115.05

Changes de Londres sur : (chèque)

	Pair	16 juillet 1914	16 oct. 1917	23 oct. 1917	30 oct. 1917	6 nov. 1917	13 nov. 1917
Paris.....	25.221	25.184	27.525	27.475	27.335	27.355	27.335
New-York.....	4.86½	4.871	4.76½	4.76½	4.76½	4.76½	4.76½
Espagne.....	25.22	25.90	20.43	20.42	20.13	20.28	20.43
Hollande.....	12.109	12.125	11.05	11.10	10.25	10.73	10.705
Italie.....	25.22	25.268	36.95	37.40	38.225	37.925	40.90
Pétrograd.....	94.58	95.80	314 ½	354 »	341 ½	355 ½	372 ½
Portugal.....	53.28	46.19	31 »	31 »	30 ½	30 ½	30 ½
Scandinavie.....	18.15	18.24	12.98	12.40	11.25	10.825	11.375
Suisse.....	25.22	25.18	22.22	21.78	21.50	21.15	21.175

Valeur en or à Londres de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16 juillet 1914	16 oct. 1917	23 oct. 1917	30 oct. 1917	6 nov. 1917	13 nov. 1917
Paris.....	100 fr.	100.14	91.63	91.81	92.20	92.10	92.27
New-York.....	» dol.	99.90	102.15	102.15	102.15	102.15	102.15
Espagne.....	» pes.	96.64	123.45	123.51	125.29	124.37	123.45
Hollande.....	» flor.	99.87	109.56	109.07	118.13	112.83	113.10
Italie.....	» lire.	99.82	68.26	67.44	65.98	66.50	62.74
Pétrograd.....	» rou.	98.77	30.07	26.71	27.70	26.75	25.39
Portugal.....	» mil.	86.69	58.18	58.18	57.71	57.71	57.71
Scandinavie.....	» cou.	99.56	139.83	146.45	161.41	167.76	159.65
Suisse.....	» fr.	100.17	113.51	115.80	117.31	119.25	119.11

Les nouvelles d'Italie et de Russie ont amené quelque trouble dans le compartiment des changes neutres. Les *devises scandinaves* notamment ont été très irrégulières, sous la pression de sentiments contradictoires relativement aux répercussions que les événements récents pourraient avoir sur la durée de la guerre. Les places de Stockholm, Christiania et Copenhague se sont mises brusquement à la hausse sur les devises alliées, dans l'espoir que l'échec italien et le triomphe des maximalistes à Petrograd feraient faire un grand pas à la paix. Cette première impression a commencé de se traduire le samedi, 10 novembre, par d'importants achats de *livres sterling* et de *francs* sur les trois marchés scandinaves simultanément. Le lundi 12, le mouvement s'est complété par des ordres de

LA SITUATION

Pas de changement, cette semaine, sur le front franco-britannique. L'ennemi n'a guère réagi et partant les Alliés ont pu consolider leurs précédentes conquêtes. Malheureusement l'avance germano-autrichienne continue en Italie et, sur la Piave, la situation de nos alliés devient délicate. Pour parer à ce danger, Anglais et Français continuent à envoyer de nombreux renforts en Italie. Les trois alliés ont, aussi, constitué un Comité suprême de guerre interallié.

En Palestine, les Anglais ont remporté une victoire qui les a rendus maîtres de Gaza et de toute la Judée du sud. Ils avancent en direction de Jérusalem ; sur la côte, ils sont devant Jaffa.

En France, le Cabinet Painlevé a été renversé mardi, par la Chambre, sur une question de politique intérieure, celle des scandales.

Aucune solution n'est encore intervenue, à l'heure où nous écrivons. Le Président de la République continue ses consultations d'hommes politiques.

En Russie, la situation reste obscure, mais le triomphe des maximalistes-léninistes paraît avoir été court. La publication d'un manifeste pour la paix et un armistice immédiat semble devoir être leur seul acte de gouvernement. D'après les dernières dépêches, Kerensky aurait triomphé. Un télégramme de Moscou annonce, en effet, que les troupes du général Kornilof se sont emparées du Kremlin après un sérieux combat. Les éléments bourgeois comptent sur MM. Rodzianko, Millioukof et le général Kornilof, qui sont à Moscou, et sur le général Kaledine, qui se trouve avec ses troupes dans les environs de Kharkof, où, dit-on, il a été proclamé dictateur, pour rétablir la situation.

On annonçait aussi la défaite complète des bolchewiks de Pétrograd.

Le télégraphe est de nouveau aux mains de Kerensky qui, en compagnie de Korniloff et de Kaledine, a lancé une proclamation invitant le peuple à se soulever tout entier contre les bolchewiks.

L'état de siège a été proclamé en Finlande.

Lénine et Trotzky auraient pris la fuite, aidés par les matelots de Cronstadt. Ils ont été condamnés à mort par le conseil de guerre révolutionnaire.

Un grand débat a eu lieu à la Chambre des Communes, à propos de la création du Comité de guerre interallié. M. Lloyd George a dû donner des explications à ce sujet. Il l'a défini ainsi, aux applaudissements de l'Assemblée : « Le Conseil n'aura aucun pouvoir exécutif, et les décisions finales en matière de stratégie, de distribution et de mouvements des différentes armées en campagne restent entre les mains des divers gouvernements alliés. Il n'y aura aucun service d'opérations attaché au Conseil. Le but que nous sommes proposés a été d'établir un organisme central, dont la mission sera de surveiller continuellement le champ des opérations dans son ensemble, de recueillir des informations de tous les fronts et de tous les gouvernements, de coordonner les plans préparés par tous les états-

majors généraux et, si c'est nécessaire, de faire des propositions personnelles pour la meilleure conduite de la guerre. »

LES ÉVÉNEMENTS DE LA GUERRE

Les corps français et anglais envoyés au secours de nos alliés italiens n'ont pas encore pris part à la bataille, mais leur intervention ne saurait tarder. Chaque jour et même chaque heure de retard infligés par nos alliés à l'ennemi contribuent à rétablir la situation.

Voilà déjà trois jours que des combats terribles se livrent sur la Piave inférieure et dans les montagnes entre la Brenta et la Piave. Mais actuellement, c'est dans le Trentin que les troupes du maréchal Conrad von Hoetzendorff exercent une très forte pression. Bien que la plupart des contingents italiens chargés d'endiguer la pression sur les Sept Communes se soient très bien comportés et aient réussi, non sans honneur, à refouler les colonnes qui voulaient faire irruption dans les passes à l'est d'Asiago, il est malheureusement certain qu'une brèche a été faite dans la défense des positions couvrant la plaine près du Trentin.

En effet, parallèlement à la marche des colonnes allemandes qui s'avancent de Bellune, évacuée, sur Feltre, sur la rive droite et le long du chemin de fer de la Piave, d'autres colonnes, plus à l'ouest, descendues du Trentin, le long du Cismon, affluent de la Brenta, ont occupé Fonzaso et Lamau, qui se trouvent exactement à la latitude de Feltre, et qui visiblement opèrent de concert pour engager une action décisive de débordement dans la direction de Bassano.

Préjudant à cette incursion, les Austro-Allemands avaient réussi à enlever les ouvrages de Léon, sur la Cima di Campo, et les ouvrages de Cima di Lan.

Bien heureusement, la résistance opposée par certaines unités italiennes sur le plateau des Sept Communes et notamment dans la région de Grigno, sur la Brenta supérieure, a tout de même retardé, sinon empêché, la descente ennemie par le Trentin oriental.

Pendant ce temps, les grosses pièces allemandes amenées à pied d'œuvre le long de la Piave inférieure bombardent sans répit la rive occidentale orientée vers Venise et ont passé la Piave.

On sent que les deux Kaisers avec leur Ferdinand de Bulgarie attendent, comme des oiseaux de proie, le moment où leurs troupes auront exécuté leur marche sur Venise.

D'après le communiqué italien, dans la journée du 13, les Allemands avaient déjà réussi à passer la Piave à Santa Dona di Piave (chemin de fer vers Mestre-Venise). Mais les détachements qui avaient réussi à passer sur canots, sans être suffisamment détournés de cette besogne, n'ont pu, il est vrai, organiser leur tête de pont, mais tout de même n'ont pas dû repasser sur la rive gauche, car le communiqué italien nous avait dit la « rive est ». D'où il faut conclure que l'ennemi multiplie actuellement ses tentatives en grand, dont nous attendons les résultats.

Il faut noter que Santa Dona di Piave est exactement à 25 kilomètres de Venise, qui maintenant est sous le feu des gros canons ennemis.

Sur notre front, il ne s'est déroulé aucun événement militaire important, mais les luttes d'artillerie restent vives dans les Flandres, en Champagne et au nord de Verdun.

L'offensive du corps expéditionnaire de Palestine se poursuit victorieusement. Après la prise d'Askalon, les armées alliées progressent rapidement vers le nord, dans la direction de Jaffa. Par suite de cette rapide avance, les communications entre Jérusalem et la mer sont coupées.

QUESTIONS DU JOUR

LA CONDUITE DE LA GUERRE

L'Unité de front — Une seule armée L'Unité d'action économique

I. — La Conférence interalliée de 1916

En lisant l'émouvant discours prononcé par M. Lloyd George, lundi dernier, au déjeuner que lui offrait M. Painlevé, nous nous souvenions des résolutions qui furent prises par la grande conférence interalliée tenue à Paris les 27 et 28 mars 1916 et dont voici le texte :

I. — *Les représentants des gouvernements alliés réunis à Paris les 27 et 28 mars 1916 affirment l'entière communauté de vues et la solidarité des alliés.*

Ils confirment toutes les mesures prises pour réaliser l'unité d'action sur l'unité de front.

Ils entendent par là à la fois l'unité d'action militaire assurée par l'entente conclue entre les états-majors ; l'unité d'action économique dont la présente conférence a réglé l'organisation, et l'unité d'action diplomatique que garantit leur inébranlable volonté de poursuivre la lutte jusqu'à la victoire de la cause commune.

II. — *Les gouvernements alliés décident de mettre en pratique dans le domaine économique leur solidarité de vues et d'intérêts. Ils chargent la conférence économique qui se tiendra prochainement à Paris de leur proposer les mesures propres à réaliser cette solidarité.*

III. — *En vue de renforcer, de coordonner et d'unifier l'action économique à exercer pour empêcher les ravitaillements de l'ennemi, la conférence décide de constituer à Paris un comité permanent dans lequel tous les alliés seront représentés.*

IV. — La conférence décide :

1° *De poursuivre l'organisation entreprise à Londres d'un bureau central international des approvisionnements ;*

2° *De procéder en commun et dans le plus bref délai à la recherche des moyens pratiques à employer pour répartir équitablement entre les nations alliées les charges résultant des transports maritimes et pour enrayer la hausse des frets.*

En publiant le texte de ces résolutions, nous écrivions dans *L'Economiste Européen* du 31 mars suivant :

« Jusqu'ici les nations alliées agissaient et combattaient individuellement contre l'ennemi commun et celui-ci, fort de l'union qu'il a su réaliser dès le début des hostilités, en profitait pour prolonger sa résistance. Cette politique d'isolement est enfin terminée et les résolutions prises à l'unanimité par la grande conférence interalliée peuvent être considérées comme le point de départ de l'action coordonnée qui brisera le militarisme prussien et délivrera le monde de l'oppression qui pesait sur lui depuis près d'un demi-siècle. »

Hélas ! vingt mois se sont écoulés depuis la publication de ces résolutions qui auraient probablement terminé la guerre avant la fin de l'année 1916 si

elles étaient passées du domaine théorique sur le terrain pratique, et voici que M. Lloyd George vient proclamer aujourd'hui la nécessité absolue de les reprendre et de les appliquer immédiatement si nous voulons vaincre enfin l'Allemagne et ses alliés.

II. — Le Discours de M. Painlevé

M. Painlevé, rentré d'Italie avec MM. Lloyd George et M. Bereneni, ministre de l'Instruction publique d'Italie, a porté un toast très éloquent à ses hôtes, puis il a fait un exposé rapide de la situation.

Parlant des terribles angoisses que traverse en ce moment l'Italie, il a dit que notre sœur latine nous devient plus chère à l'heure où la barbarie allemande menace les généreuses cités vénitienes, si longtemps opprimées, et il a ajouté que « dès que la lourde menace germanique s'est appesantie sur elle, l'instinct fraternel du peuple de France, sans qu'il fût besoin d'explication, s'est trouvé d'accord avec son gouvernement et ses stratèges. »

« Alors que l'ennemi campe encore dans nos plaines du Nord, les divisions françaises quittaient le front pour s'acheminer vers l'Italie avec une célérité qui fait autant d'honneur à l'esprit de nos chefs qu'à leur méthode d'organisation. »

« En ce moment, par toutes les voies ferrées, par toutes les routes, soldats français et anglais, canons, munitions, se déversent de l'autre côté des Alpes. Le secours ne sera pas inégal à la grandeur du péril. »

Revenant alors aux principes d'unité de front et d'action que l'Entente doit mettre en application, le président du Conseil a continué :

« Les Alliés doivent mettre en commun toutes leurs ressources, toute leur énergie, toute leur volonté de vaincre. Un seul front, une seule armée, une seule nation, voilà le programme qu'exige la future victoire. »

« Si, après quarante mois de guerre, après toutes les leçons que les événements nous ont infligées, les peuples alliés n'étaient pas capables de cette union sacrée internationale, alors, malgré les sacrifices consentis, ils ne seraient pas dignes encore de la victoire, leur âme n'aurait pas su s'élever à la hauteur de leur cause. »

III. — Le Discours de M. Lloyd George

M. Lloyd George a pris la parole après M. Painlevé et on pourrait dire que son discours, continuant celui de M. Painlevé, fut une véritable confession publique des fautes commises par les Alliés depuis le commencement de la guerre.

Nous regrettons de ne pouvoir le donner en entier, car il constitue une page émouvante de l'histoire de l'Entente. En voici les principaux passages :

« Les événements de la guerre ont démontré, même à l'esprit le plus particulariste et le plus soupçonneux, la nécessité d'une unité plus étroite entre les Alliés dans leur direction de la guerre. Les Alliés avaient pour eux — ceci malgré tout ce qui est arrivé depuis qu'ils les possèdent — tous les éléments essentiels de la victoire. »

« Ils ont la maîtrise des mers ; elle n'a jamais manqué de donner la victoire finale à la puissance qui la possède et qui est capable de tenir. Sur terre, ils ont la supériorité numérique, en effectifs et en matériel, en ressources économiques et financières, et par-dessus tout, et au-dessus de tout, la justice de leur cause. Dans une guerre longue, rien ne compte autant que la conscience d'avoir pour soi le droit. Toutes ces supériorités combinées devraient avoir assuré déjà la victoire, ou du moins, elles devraient avoir permis aux Alliés d'aller beaucoup plus avant sur la route de la victoire. Dans la mesure où il leur est possible d'atteindre leur but, sur qui et sur quoi en retombe la responsabilité ? »

« La faute est due entièrement au manque d'unité

véritable dans la direction de la guerre chez les Alliés. Nous en avons tous senti le besoin ; nous en avons tous parlé ; nous avons adopté résolution sur résolution pour y remédier. Mais cette unité n'a jamais été réalisée. En cette matière si importante, nous n'avons jamais passé de la rhétorique à la réalité, de la parole à la stratégie. »

« En dépit de toutes les résolutions, il n'a jamais existé d'autorité chargée de régler la conduite de la guerre sur tous les fronts, et, en l'absence de cette autorité centrale, chaque pays a été laissé à sa propre initiative. Nous avons continué à parler du front oriental, et du front occidental, et du front italien, et du front de Salonique, et du front égyptien, et du front de Mésopotamie, oubliant qu'il n'y a qu'un seul front avec plusieurs flancs, oubliant que, pour ces armées colossales, le champ de bataille, c'est un continent tout entier. »

« Si vous voulez vous rendre bien compte de la manière dont nous avons fait sans cesse quatre guerres au lieu d'une seule, je proposerai à vos réflexions : en 1916, nous eûmes à Paris la même conférence, avec la même apparence de préparer un grand plan stratégique. Mais quand, en mars 1916, on vit s'effondrer la puissance militaire de la Russie, qu'arriva-t-il ? Si l'Europe avait été traitée comme un seul champ de bataille, vous pourriez imaginer que, dès qu'il devenait évident qu'une grande armée, chargée d'opérer sur un des flancs de l'ennemi, ne pourrait pas agir à temps ou serait hors d'état d'agir, il y aurait un changement dans les plans stratégiques. Pas le moins du monde. Les plans furent suivis exactement comme s'il n'était rien arrivé en Russie. Pourquoi ? Parce que ces plans étaient essentiellement indépendants l'un de l'autre, au lieu de faire partie d'un ensemble stratégique. »

« Voilà pourquoi nous sommes arrivés à la conclusion qu'au lourd et maladroit mécanisme des conférences, nous devons substituer un Conseil permanent, chargé de passer en revue tout le champ des opérations militaires, dans le but de déterminer où et comment les ressources des Alliés peuvent être employées avec les meilleurs résultats. »

« Quant à moi, j'étais arrivé à la conclusion ferme que, si rien n'était changé, je ne pourrais plus accepter la responsabilité d'une direction de la guerre condamnée au désastre, faute d'unité. Le malheur de l'Italie peut encore sauver l'Alliance, car sans elle je ne crois pas que, même aujourd'hui, nous aurions créé un véritable Conseil supérieur. »

« La guerre a été prolongée par le particularisme ; elle sera abrégée par la solidarité. Si cet effort pour organiser notre action solidaire devient une réalité, je n'ai pas de doute sur l'issue de la guerre. Le poids des hommes, du matériel et du facteur moral dans tous les sens du mot, est de notre côté. Je le dis, quoi qu'il puisse arriver à la Russie ou en Russie. Je ne suis pas de ceux qui désespèrent de la Russie. Une Russie révolutionnaire ne pourra jamais être qu'une menace pour le hohenzollernisme. Mais, même s'il fallait désespérer de la Russie, ma foi dans le triomphe final de la cause des Alliés demeurerait inébranlée. Les démocraties éprouvées de la France, de la Grande-Bretagne, de l'Italie, avec l'aide de la puissante démocratie de l'Ouest, doivent finalement l'emporter. »

« Je reviens d'Italie, où j'ai vu vos belles troupes marcher avec entrain à la rencontre de leurs ennemis de tous les temps, et passer près des champs de bataille où des hommes de leur race ont, jadis, accompli des prouesses à jamais inscrites dans l'épopée de notre vieux monde — Arcole, Lodi, Marengo. »

« Nous avons rencontré le roi d'Italie sur le champ de bataille de Solferino, et là nous avons vu, une fois de plus, des soldats français en mar-

che pour défendre la liberté que leurs pères ont aidé à conquérir au prix de leur sang. Quand je les ai vus là, au milieu de tels souvenirs, j'ai senti que la France possède, à un plus haut degré qu'aucune autre nation, le don de se sacrifier pour la liberté du monde. Et en pensant aux sacrifices qu'elle a faits dans la présente guerre pour la liberté du genre humain, j'entendais dans mon cœur comme un sanglot. »

« Vous tous, qui êtes assemblés ici aujourd'hui, vous devez être fiers de conduire un si grand peuple dans une heure si grande, et vous permettrez à un homme qui aime sincèrement la France d'ajouter que, dans l'accomplissement de votre grand devoir, vous chercherez en toute chose, je le sais, à vous montrer dignes d'une si glorieuse patrie. »

IV. — La Déclaration du Gouvernement

Pour mettre officiellement le Parlement au courant des décisions qui ont été prises entre la France, l'Angleterre et l'Italie, relativement à la nouvelle manière de conduire la guerre, M. Painlevé a lu le 13 novembre, à la Chambre et au Sénat, une déclaration qui complète, en quelque sorte, les discours prononcés la veille au déjeuner de la rue Saint-Dominique.

Après avoir brièvement rappelé les événements des derniers mois, la déclaration annonce la création d'un Conseil supérieur interallié de guerre, dont elle expose le mécanisme :

« Le programme du gouvernement, que le Parlement a bien voulu approuver il y a deux mois, disait en parlant des Alliés : « Combattants d'hier » ou d'aujourd'hui, rassemblés par la même cause sacrée, il faut qu'ils agissent comme s'ils constituaient une seule nation, une seule armée, un seul front. Puisque la défaite de l'un serait la défaite de tous, puisque la victoire sera la victoire de tous, ils doivent mettre en commun leurs hommes, leurs armées, leur argent. »

« Ce programme, nous nous sommes efforcés de le réaliser dès le premier jour. Nous y avons donné tous nos efforts, car c'est de sa réalisation par nous ou par d'autres que dépend la victoire. »

« Ces dernières semaines n'ont fait que rendre plus pressant encore notre devoir. »

« Voici les résultats que nous avons obtenus afin de réaliser l'unité d'action militaire : l'Angleterre, la France, l'Italie ont tombées d'accord pour créer un comité interallié qui recevra le nom de « Conseil supérieur de guerre ». Nous ne doutons pas que les Etats-Unis, dont les troupes sont appelées à combattre sur le même front, n'apportent à ce conseil leur adhésion. Pour les autres fronts, d'autres négociations sont éventuellement à poursuivre avec la Russie et le Japon. »

« Le conseil a pour objet, non pas de diriger dans le détail les opérations militaires, mais de définir la politique générale de guerre et les plans généraux des alliés en les adaptant aux ressources et moyens dont ils disposent, de façon à assurer à ces moyens le plus puissant rendement. »

« Il comprend deux représentants de chaque gouvernement et se réunit normalement en France au moins une fois par mois. Il s'appuie sur un état-major interallié permanent, qui est à la fois son organe central de renseignements et son conseiller technique. »

« Les décisions d'un tel conseil ne sont entachées d'aucun particularisme ; elles intéressent l'ensemble des champs de bataille. Elles devront être ratifiées par les gouvernements respectifs, et déjà nous avons entendu l'objection : c'est un commandement unique qu'il nous faut et non un comité consultatif. »

« Aucun projet n'échappe à la critique, et je suis bien loin de dire que le nôtre constitue le dernier pas dans la voie des progrès à accomplir. Mais la

sagesse, en telle matière, est de réaliser immédiatement ce qui est possible, au lieu d'attendre des mois sans aboutir, sous prétexte d'arriver à mieux.

« Si un commandement unique est un jour possible, il aura besoin, pour s'exercer, d'un état-major interallié identique à celui qui vient d'être créé ; peut-être même le fonctionnement du conseil supérieur de guerre arrivera-t-il à instituer, en fait, sans le dire, cette unité de commandement, ce qui vaut mieux que d'avoir le mot, sans avoir la chose.

« En définitive, la création de ce « conseil supérieur de guerre » est considérée par les gouvernements anglais et italien comme un immense progrès que d'autres peuvent suivre. Le langage de toute leur presse témoigne que les Italiens ont puisé dans cette création un puissant motif de réconfort.

« Et quant au jugement anglais, il se résume en celui de M. Lloyd George : « Le particularisme fait durer la guerre, la solidarité l'abrègera. »

« Un autre problème du domaine militaire qui sollicite vivement l'attention du Parlement est celui de l'extension du front anglais.

« Un premier accord vient d'être établi entre les deux commandements en chef et sera exécuté à une date très prochaine qu'il serait inopportun de préciser.

« D'autre part, la victoire de l'Aisne, une des plus brillantes de cette guerre, par la rectification de notre front et l'amélioration de nos positions rend disponibles quelques divisions.

« Mais tout le monde, dans cette Assemblée, comprend qu'à l'heure où nous sommes, et en présence des événements militaires qui se développent, il ne saurait être question d'enlever du front de nouvelles classes.

« L'Allemagne tente un effort désespéré avec tous ses contingents disponibles pour obtenir avant la fin de l'année une victoire grandiose qu'elle espérait définitive.

« A ce suprême effort de l'ennemi nous devons opposer le suprême effort de la France et de ses alliés sans abandonner une parcelle de notre puissance militaire.

« Mais ce n'est pas seulement dans le domaine militaire, c'est dans tous les domaines et en particulier dans le domaine économique, que le gouvernement s'est efforcé de réaliser la coordination systématique et la solidarité complète avec les Alliés.

« Les négociations que nous venons de poursuivre avec le gouvernement britannique ont eu pour but d'assurer la pleine et régulière coopération des deux gouvernements pour l'approvisionnement des deux pays ainsi que de l'Italie et des autres alliés européens.

« L'Angleterre et la France sont arrivées à un accord complet qui va immédiatement être mis à exécution.

« En vertu de cet accord les pays alliés ne formeront plus qu'un seul pays au point de vue du ravitaillement en denrées indispensables à l'existence.

« L'Angleterre n'a jamais hésité devant un partage de ressources qu'elle considère comme un des devoirs essentiels de l'alliance. Mais à des mesures provisoires, l'accord intervenu substitue pour l'avenir cette aide immédiate, donnée pour faire face à un péril imminent par l'exécution, en commun d'un programme concerté grâce auquel, à la condition que nous nous disciplinions, que nous nous imposions à nous-mêmes les sacrifices et les restrictions que va s'imposer notre alliée, toute crainte d'une crise s'ouvrant subitement sera par avance écartée. Le pays doit se dire que ces restrictions sont indispensables pour libérer du tonnage destiné à transporter des troupes américaines. »

V. — La Chute du Cabinet

Cette déclaration, ainsi que le discours de M. Lloyd George, arrivent beaucoup trop tard : c'est du moins

l'impression qui s'est dégagée à la Chambre et au Sénat et qui a contribué, quelques heures plus tard, à mettre le cabinet en minorité.

En effet, après avoir approuvé la déclaration et accordé sa confiance au ministère par 250 voix contre 192, la Chambre, après une violente discussion, lui a refusé d'ajourner à la fin du mois les interpellations sur les scandales. Ce vote de défiance a été émis par 276 voix contre 186.

La chute du cabinet Painlevé était d'ailleurs prévue depuis plusieurs semaines, mais sa succession sera quand même très laborieuse.

EDMOND THÉRY.

Texte de l'Accord de Rapallo

Dès sa rentrée en Angleterre, M. Lloyd George a été interpellé à la Chambre des Communes à la fois sur son discours de Paris — qui a produit une profonde émotion dans les milieux politiques anglais — et sur la portée véritable de l'accord interallié de Rapallo.

M. Lloyd George a alors communiqué à la Chambre des Communes le traité dont voici le texte :

1° Pour assurer la meilleure coordination de l'action militaire sur les fronts occidentaux, un conseil de guerre suprême est créé, composé du premier ministre et d'un membre du gouvernement de chacune des grandes puissances dont les armées combattent sur le front, l'extension du projet de conseil aux autres fronts étant réservée pour être discutée avec les autres puissances intéressées ;

2° Le conseil suprême de guerre a pour mission de surveiller la conduite générale de la guerre, de préparer les recommandations qui seront soumises à la décision des gouvernements, de s'assurer de leur exécution et de tenir au courant les gouvernements respectifs ;

3° Les états-majors généraux et les commandants militaires des armées de ces puissances, qui sont chargés de la conduite des opérations militaires, restent responsables vis-à-vis de leurs gouvernements respectifs ;

4° Les plans généraux de guerre établis par les autorités militaires compétentes seront soumis au conseil suprême qui, sous la haute autorité des gouvernements représentés, assurera leur concordance et, si besoin est, suggérera les changements nécessaires ;

5° Chaque puissance délègue au conseil suprême de guerre un représentant militaire éminent, dont la fonction exécutive sera de servir de conseiller technique au conseil ;

6° Les représentants militaires recevront de leurs gouvernements toutes propositions, informations et documents relatifs à la conduite de la guerre ;

7° Les représentants militaires surveilleront jour par jour la situation des forces et moyens dont disposent les armées alliées et ennemies ;

8° Le conseil de guerre suprême se réunira normalement à Versailles et éventuellement à tous autres endroits fixés d'un commun accord conformément aux circonstances.

M. Lloyd George a ajouté, comme l'avait fait M. Painlevé, que ce conseil n'aura aucun pouvoir exécutif et qu'en le créant, les trois nations alliées ont surtout voulu établir un organisme central, dont la mission sera de surveiller continuellement le champ des opérations dans son ensemble, de recueillir des informations de tous les fronts et de tous les gouvernements, de coordonner les plans préparés par tous les états-majors généraux et, si c'est nécessaire, de faire des propositions personnelles pour la meilleure conduite de la guerre.

En terminant, le premier ministre fixa à lundi la date de la discussion sur son discours de Paris,

au cas où la Chambre des Communes désirerait en faire l'objet d'un débat.

Cette date fut acceptée et l'Assemblée reprit son ordre du jour.

L'Aventure des Bolcheviks

Sans connaître dans leur détail exact les derniers événements qui se sont passés à Petrograd, tous en comprennent l'extraordinaire importance. Ces événements sont graves en eux-mêmes et par leur répercussion sur la situation mondiale. On ne peut nier qu'ils ne constituent un certain succès pour nos ennemis ; on peut le nier d'autant moins qu'il apparaît de plus en plus que ces événements ont été voulus, préparés et déchainés par l'Allemagne, par son argent et ses agents. Au surplus, a-t-on besoin de nouvelles preuves pour être certain que la manœuvre maximaliste est partie de Berlin ? Maintenant, partout où apparaît une explosion d'anarchie, une force de corruption, un mouvement de désorganisation et de dissolution se trouvent les agents salariés de l'Allemagne. L'invincible armée allemande ne peut vaincre que quand la corruption et la trahison ont suffisamment désagrégé l'âme et la puissance de l'ennemi. C'est en Russie que l'Allemagne a trouvé le terrain le mieux approprié à cette méthode, classique chez elle, de faire la guerre et, comme on voit, elle en a copieusement profité.

Dans l'impossibilité où nous sommes, à travers des nouvelles encore confuses, de fixer l'état exact des événements, nous nous bornerons à donner, autant que le permettent les renseignements, un aperçu des péripéties qui les ont précédés et amenés. Ce rapide historique sera pour ces événements le plus significatif des commentaires.

Le 27 septembre dernier avait été pour la Russie le point de départ d'une nouvelle évolution politique. Ce jour, la conférence démocratique de Petrograd avait décidé la création du « Pré-Parlement », organisme qui devait reconstituer un pouvoir légal en Russie.

Cette décision constituait un triomphe du parti de Kerensky sur celui de Lénine qui avait combattu de toutes ses forces la création du Pré-Parlement. Kerensky, vainqueur, fut chargé de former le ministère de coalition qui allait présider à la constitution du nouvel organisme, jeter les fondations légales de la nouvelle République et préparer les élections de la Constituante.

Tout cela se fût accompli dans le calme et l'ordre si les agents allemands avaient pu désarmer et renoncer à leur revanche. Battus ouvertement, ils continuèrent en sous-main une campagne d'obstruction et de dissolution. A la première séance secrète de l'Avant-Parlement ils réussirent un coup de maître. Comme on discutait sur la composition et les attributions de cette assemblée alors que le nombre de ses membres venait d'être fixé à 120 et qu'on leur avait attribué le droit d'interpeller le gouvernement, des délégués du Comité exécutif des paysans et soldats réussirent à faire ajouter cette formule : « Le gouvernement n'est pas responsable légalement et juridiquement devant le Pré-Parlement, mais il ne peut subsister sans la confiance de ce Pré-Parlement ». Formule en apparence juste, mais d'une perfidie raffinée ; entrave à toute action gouvernementale qui allait avoir pour la Russie les plus déplorables conséquences.

Cependant, le 20 octobre, le Pré-Parlement inaugura ses séances au Palais Marie ; il élit président M. Avksentieff, déjà président du Comité exécutif des délégués des paysans.

Ce qu'aurait pu être cette assemblée, pour la Russie, pour la Révolution et pour la cause des Alliés, on le verra par le passage suivant du discours d'inauguration de Kerensky : « Pour la première fois depuis la Révolution, le gouvernement

se voit dans la possibilité de travailler de concert avec les représentants des forces organisées du peuple russe devenu libre et maître de lui-même. Nous espérons que le pouvoir arbitraire abattu ne ressuscitera jamais ; nous espérons que personne n'osera attenter à la volonté souveraine du peuple russe qui dira sa parole décisive dans la prochaine Assemblée constituante.

« Jusqu'ici, le Gouvernement provisoire, investi par la Révolution de toute la plénitude du pouvoir et tenu par serment de le transmettre fidèlement à l'organe représentant la volonté des nationalités formant la Russie, à l'Assemblée constituante, a défendu cette volonté souveraine contre tous les attentats ; il a réussi, à deux reprises, à les déjouer dès l'origine ; aujourd'hui le gouvernement espère que le Conseil de la République l'aidera à consolider les droits de l'Assemblée constituante dont l'ouverture ne saurait être ajournée. »

Ces énergiques paroles, pleines d'heureuses promesses, avaient eu immédiatement un écho aussi heureux et aussi retentissant : *l'Investia*, organe spécial du Comité des Soviets, après avoir été celui du Soviet de Petrograd, publiait sous le titre : « Faisons-nous la guerre ou ne la faisons-nous pas ? » un article très remarqué où on lisait : « Si vous ne faites pas la guerre, sachez la terminer. Le gouvernement allemand dit assez clairement qu'il veut la paix aux dépens de la Russie. Que celui qui ne veut plus de la guerre, même à de telles conditions, ait le courage de l'avouer et qu'il ne se cache plus derrière des formules.

« L'armée a plus de raisons que l'arrière de souhaiter la paix. Mais l'armée révolutionnaire dit : « Si la paix n'est pas possible, si nous devons rester dans les tranchées, pourquoi, vous qui restez à l'arrière, ne nous soutenez-vous pas dans cette lutte à mort ? » Voilà la question que l'armée adresse à l'arrière, au pays tout entier, à la République et, avant tout à la démocratie révolutionnaire. Et cette question est posée non à la bourgeoisie, mais à vous, révolutionnaires, bolcheviks, mencheviks, socialistes révolutionnaires qui appelez les soldats : *camarades*. »

On le voit, nombre de bonnes volontés et d'énergies étaient prêtes à reconstituer la vie et la défense nationales. Mais contre eux travaillaient les éléments germano-anarchistes, et leurs excitations aux troubles, à la panique, à l'indiscipline, à la démoralisation et à l'acceptation de la défaite paralysaient constamment tous efforts patriotiques. Quand Kerensky déclara un jour, au Pré-Parlement : « Nous voulons créer une armée combattive », Trotsky, président du Soviet de Petrograd, attaqua le gouvernement et le qualifia d'irresponsable. Il arriva même à déclarer que les maximalistes ne pouvaient collaborer avec le gouvernement et le Pré-Parlement. « Je me retire, s'écria Trotsky, pour annoncer aux ouvriers, aux soldats et aux paysans que Petrograd et la Révolution sont en danger. » Et avec tous les maximalistes il quitta la séance, aux cris de : « Vive la paix démocratique et honnête ! »

Ainsi, en face du gouvernement patriote et contre lui, agissaient les défaitistes, annihilant toute son action. La paix devenait le thème et le mot d'ordre des Soviets, où triomphaient tous les agents allemands.

Le gouvernement céda beaucoup ; il ne pouvait pourtant céder au delà de certaines limites : il céda sur la question de la peine de mort, sur la question de l'indépendance de la Finlande et de l'autonomie de l'armée ukrainienne. Mais quand les bolcheviks voulurent le contraindre à une paix immédiate ce fut la révolte et la rupture. La lutte commença dans les tribunes du Pré-Parlement et puis s'étendit, sanglante, jusque dans les rues.

On sait déjà que Kerensky a été vaincu — provisoirement. Le 8 novembre, Lénine, à la tête des maximalistes, avec l'appui de la marine et d'une

partie de la garnison de Petrograd, a chassé Kerensky.

Son coup d'Etat accompli, le comité révolutionnaire a adressé aux comités de l'armée active et à tous les Soviets une proclamation où on lisait : « La garnison prolétarienne de Petrograd a déposé le gouvernement de Kerensky qui s'était élevé contre la révolution nationale... En attendant l'instauration d'un gouvernement régulier des Soviets, le Soviet de Petrograd a inscrit dans le programme du nouveau régime les principes suivants : offre d'une paix démocratique ; remise immédiate de toute la propriété aux paysans ; transmission de toute l'autorité aux Soviets ; convocation rapide de l'Assemblée nationale constituante. »

Le même jour, à minuit, s'ouvrait le Congrès général de toute la Russie qui réunissait 500 délégués. Les élections portèrent au bureau 7 socialistes révolutionnaires et 14 maximalistes, parmi lesquels Lénine, Zinovief et Trotsky, tout ce que l'on sait à la solde de l'Allemagne.

Aujourd'hui, c'est Kerensky qui est hors de pouvoir et qui essaie de le conquérir. Il paraît en bonne posture. Il a des troupes, de chauds partisans et déjà il peut compter sur des défections et des scissions chez les maximalistes. Les minimalistes des Soviets — ils sont nombreux — paraissent vouloir se séparer d'eux et constituer des comités opposés.

À Petrograd même, le coup d'Etat du Soviet a rencontré une puissante opposition. Dès le premier moment, les fractions socialistes dissidentes, d'accord avec le Conseil municipal et le Pré-Parlement, ont déclaré le nouveau pouvoir inexistant et formé un autre comité qui a le concours du comité des paysans, de l'Alliance des cheminots, des Cadets et des Cosaques.

Un télégramme du 11 novembre apprenait à Paris que la révolte contre les bolcheviks progressait. On tirait contre eux, dans les rues, Kerensky rentrait à Petrograd ! Il apparaissait déjà que la liquidation de l'aventure maximaliste ne serait qu'une affaire de jours.

Elle nous aura seulement appris de quoi est capable la scélérateuse allemande sur les terrains qu'elle a su préparer par « sa propagande infâme », Georges BOURGAREL.

La Grèce et l'Entente

M. Venizelos est notre hôte pour quelques jours. L'importance du voyage du grand patriote grec n'échappe à personne, surtout en cette heure grave où l'Italie subit l'invasion ennemie.

Au cours de son séjour parmi nous, M. Venizelos règlera définitivement la question du ravitaillement de la Grèce et son concours économique. C'est là un problème des plus importants pour l'Hellade, où n'existent plus aucuns stocks : la politique du blocus allié, qui a heureusement démasqué la trahison de Constantin et a consolidé la base de notre armée d'Orient, explique cette pénurie de matières alimentaires et produits de première nécessité.

Actuellement la Grèce a besoin, pour tout effort nouveau qu'elle voudrait tenter, d'être suffisamment pourvue et ravitaillée. C'est ce problème d'intérêt général que M. Venizelos doit tout d'abord résoudre au mieux des intérêts communs.

Mais il est une autre question, beaucoup plus délicate et importante à la fois, celle de la discussion de la question balkanique dans son ensemble et de la contribution hellénique en particulier. Cette question, dont l'acuité est accrue par les événements du front italien, et dont M. Venizelos doit poser les grandes bases, retiendra toute l'attention de la Conférence des Alliés qui doit se tenir la semaine prochaine.

Quelle doit être la contribution hellénique ? Dans quelles mesures doit-elle s'exercer et sur quels bases et accords ? Tels sont les grands points de la discussion. Ce qu'il ne faut pas oublier, c'est qu'une coopération étroite entre notre armée d'Orient et les troupes hellènes est de toute nécessité pour prévenir des événements que la logique des faits force à envisager, à moins de culpabilité ou de cécité évidentes.

L'Entente vient d'établir, après plus de trois ans de guerre, les bases d'un Conseil supérieur des Alliés, premier pas vers le front unique dont on a tant parlé. Tous les Alliés, sans exception aucune, doivent en faire partie, et il ne faut pas oublier que la Grèce est actuellement notre alliée : donc, sa collaboration doit nous être acquise.

Le récent discours de Lloyd George, qui a eu le courage d'avouer publiquement les grandes fautes des Alliés : la Serbie secourue trop tard, la Roumanie abandonnée à elle-même ; l'Italie, dont on n'a su que prévoir le danger, sans le prévenir, et la trop complète autonomie des divers états-majors alliés, doit être le stimulant indispensable de l'accomplissement du front unique.

Et se pourrait-il maintenant que, faute d'entente complète, notre armée de Salonique, mal soutenue par les Grecs parce que sans but et idéal communs, dût subir une offensive de nos ennemis. Faute de coordination ne nous exposerions-nous pas à perdre là encore tout le labeur de trois années de guerre ?

Nous avons été énergiques pour exiger l'abdication de Constantin et du diadoque également. A ce moment-là, M. Jonnart, notre haut commissaire, a pris, par la fermeté de sa politique, position dans la situation générale de la Grèce. Il a aidé les vrais patriotes, et à leur tête M. Venizelos, à pacifier le pays et à le laver de toutes les souillures des hommes-liges à la solde de Berlin.

Notre fermeté d'alors nous a imposés des obligations ; celle de ravitailler le pays que notre blocus avait affamé ; mais elle nous en impose encore, non seulement d'ordre économique, mais aussi d'ordre politique et militaire. Il nous faut soutenir le régime patriotique qu'a restauré M. Venizelos, et ne pas refuser à l'armée grecque, dont la mobilisation est en préparation, les crédits et le matériel qui lui sont indispensables pour se réorganiser.

En aidant nos nouveaux alliés dans cette voie, nous consoliderons notre base d'Orient, vers laquelle Turcs et Bulgares jettent des yeux de convoitise, surtout depuis la leçon italienne. Mais il ne faut pas non plus que cette aide soit distincte du plan général allié, il faut qu'elle soit un des maillons de la grande chaîne qui doit resserrer de jour en jour le blocus de l'Allemagne et la pression armée de l'Entente.

Le séjour de M. Venizelos parmi nous prend de ce fait une importance extrême, et nous souhaitons vivement que son retour en Grèce soit le commencement de la politique du front unique.

R. MAGAUD.

Le Relèvement des Tarifs des Chemins de Fer

Comme nous l'avons annoncé succinctement il y a huit jours, dans sa séance du 8 novembre, la Chambre des députés a décidé, par 258 voix contre 215, l'ajournement du projet de loi ayant pour objet d'autoriser le relèvement temporaire des tarifs sur les réseaux de chemins de fer d'intérêt général.

Dès le début de la discussion, M. Victor Augagneur, vivement soutenu par l'extrême gauche, a déposé et développé une motion d'ajournement. En faveur de l'ajournement de la discussion, l'ancien ministre des Travaux publics a fait valoir que la

discussion immédiate du projet de relèvement des tarifs ne pourrait utilement avoir lieu, sans qu'ait d'abord été discuté le projet déposé par le gouvernement, tendant à établir des taxes sur les transports.

« Vous êtes saisis aujourd'hui, a dit M. Augagneur, d'un projet qui constituerait, si vous l'adoptiez, une recette de 300 millions par an au bénéfice des compagnies. Dans quelque temps vous serez en présence d'un autre projet gouvernemental qui vous demande d'instituer des taxes sur les transports de marchandises qui ajouteraient, à ces 300 millions, 243 millions de charges nouvelles en faveur des compagnies ; 543 millions par an, tel est l'ensemble des nouvelles charges qui pèseraient sur les contribuables... »

« En réalité, vous vous trouvez en présence de deux projets qui surchargent de 600 millions, car il y aura certainement des plus-values par le fait de l'augmentation des transports, l'ensemble des citoyens français. »

M. Augagneur a ajouté qu'il lui paraît impossible de discuter isolément le relèvement des tarifs sans qu'ait été faite une étude d'ensemble du régime à venir des chemins de fer. A propos du relèvement des tarifs devrait nécessairement être discutée la question de nouvelles conventions à établir avec les compagnies, étant donnée la situation qui résultera de la guerre et l'expiration plus ou moins prochaine des concessions. Un débat d'une telle ampleur aurait pour effet de renvoyer *sine die* l'examen de la loi sur les pensions dont l'urgence est plus grande encore que celle relative au régime des chemins de fer.

M. Claveille, ministre des Travaux publics, s'est vivement élevé contre la théorie, qui présente le projet élaboré dans l'intérêt des compagnies, alors que le principal bénéficiaire en sera l'Etat.

« Il ne s'agit en aucune façon d'actionnaires, a-t-il déclaré ; car, si j'avais la liberté de parole nécessaire, je vous démontrerais qu'en aucun cas les actionnaires ne pourraient toucher, même si les tarifs étaient augmentés, plus qu'ils ont touché avant la guerre. »

« Parmi les réseaux de chemins de fer français, trois au moins, vous le savez, jouissent de la garantie de l'Etat. Quelles que soient les recettes, elles n'atteindront vraisemblablement pas de longtemps le chiffre actuellement garanti et, par conséquent, le dividende restera invariable. »

« Il me serait très facile de démontrer que le principal bénéficiaire du projet c'est l'Etat et non les compagnies. »

« Je me bornerai à vous donner deux indications : la première, c'est que depuis le commencement de la guerre le déficit total des réseaux a atteint 1 milliard 37 millions et, sur ce chiffre, 749 millions ont été supportés directement par l'Etat, soit pour son propre réseau, soit pour les autres réseaux. »

« Chaque jour d'ajournement du vote du projet coûte au budget de l'Etat au moins 500.000 francs. Vous comprenez l'intérêt que présente, de ce fait, la discussion immédiate ou à bref délai. »

« Le budget de l'Etat perd chaque jour au moins 500.000 francs uniquement parce que le réseau de l'Etat et les réseaux qu'il garantit perdent ces recettes qui devraient être payées par les usagers des chemins de fer. »

Répondant à l'objection de la longueur des débats à intervenir, M. Claveille a excellemment déclaré :

« On vous a dit que cette discussion, si elle était entamée, nécessiterait de longs débats. »

« J'appelle votre attention sur un seul point et je n'insiste pas davantage. Au lendemain de la paix, les chemins de fer français seront dans une situation très difficile, non seulement au point de vue financier par suite du déficit d'exploitation,

mais aussi parce qu'il y aura des dépenses formidables d'entretien, d'amélioration, de remise en état à solder et si, à ce moment-là, vous n'avez pas une situation normale, une période de paralysie générale frappera tous les réseaux. »

« Je suis convaincu que vous avez le désir très net que la période d'après-guerre, la période d'essor économique que nous souhaitons tous, se développe dans les meilleures conditions possibles. Si vous discutez pendant deux, trois ou quatre ans la question des chemins de fer sans apporter un remède quelconque au point de vue financier, vous organiserez délibérément une période de paralysie funeste à notre pays. »

Après cet exposé des plus sincères et qui a été très applaudi, M. Lebrun, président de la Commission du budget, a fait ressortir ce qu'il y aurait d'étrange à modifier un ordre du jour fixé depuis deux mois, sur la commune proposition des présidents des divers groupes ; il a ajouté :

« Il est incompréhensible, en l'état budgétaire de la France, de laisser se poursuivre un régime public des chemins de fer, où la prestation demandée pour les services rendus n'est pas égale au prix de revient. (Applaudissements.) »

« Si l'ajournement était voté, on dirait que c'est moins pour faire venir un projet auquel nous sommes tous attachés et que nous pourrions voter après avoir attendu deux ou trois séances, que pour en éluder un autre. » (Applaudissements.)

Et malgré toute la franchise, la sincérité et l'évidence qui militaient en faveur de l'argumentation ministérielle, l'ajournement a été décidé. L'ajournement ne signifie d'ailleurs, ainsi qu'il ressort de la polémique engagée à ce sujet parmi quelques députés, que le renvoi dudit projet après celui des pensions.

INFORMATIONS DIVERSES

FRANCE

La négociation des emprunts de la Défense. — La loi concernant l'émission d'un emprunt en rentes 4 % stipule qu'il sera ouvert au budget général de l'Etat un crédit destiné à la constitution, au moyen de versements mensuels de 60 millions, d'un fonds spécial destiné à faciliter la négociation des emprunts de la Défense nationale.

En vue d'assurer en 1917 l'exécution de cette disposition, le gouvernement vient de demander à la Chambre l'ouverture d'un crédit additionnel de 120 millions, correspondant aux versements à effectuer pour les mois de novembre et décembre 1917.

Le budget de 1918. — Comme nous l'avons annoncé, M. Klotz, ministre des Finances, a déposé le 13 novembre, sur le bureau de la Chambre, juste avant la démission du cabinet Painlevé, le projet de budget pour 1918.

Ce projet de budget, établi pour l'année 1918 tout entière, ne concerne que les dépenses civiles. Celles-ci, qui s'élèvent à environ 8 milliards, doivent être couvertes exclusivement par le produit des impôts, les ressources d'emprunt étant réservées pour faire face aux dépenses de guerre, qui feront l'objet de projets spéciaux devant continuer à être présentés tous les trois mois.

Le produit annuel des impôts s'élève actuellement à six milliards et demi depuis la création des impôts nouveaux ou l'élévation des taxes existantes. Il restera donc, pour équilibrer le budget des dépenses civiles, à créer un milliard et demi d'autres impôts nouveaux. C'est ce que propose le ministre des Finances dans le projet de budget qu'il vient de déposer.

Situation hebdomadaire de la BANQUE DE FRANCE

PARIS ET SUCCURSALES	8 nov. 1917	15 nov. 1917
ACTIF		
Encaisse de la Banque :		
en Caisse	3.291.497.486	3.293.185.929
à l'Étranger	2.037.108.485	2.037.108.485
Total	5.328.605.971	5.330.294.414
Argent	251.744.302	249.950.892
Total	5.580.350.273	5.580.245.306
Disponibilité à l'étranger	711.593.934	707.920.881
Effets échus hier à recevoir à ce jour	4.345.401	5.656.169
Effets Paris	306.269.038	315.271.459
Effets Étranger	3.651.788	4.968.279
Effets du Trésor	385.919	242.252
Portefeuille Paris (Effets Paris)	382.782.222	414.859.464
Portefeuilles des succursales	512.925.703	511.909.212
Paris	639.519.732	638.815.328
Succursales	12.874.000	12.874.000
Avances sur lingots dans les succurs.	578.157.973	578.834.278
Avances sur lingots à Paris	556.809.755	549.970.870
Avances sur titres dans les succurs.	290.000.000	290.000.000
Avances à l'État	12.350.000.000	12.350.000.000
Avances à l'État (Loi de 1914)	400	400
Avances temporaires au Trésor public		
Bons du Trésor français escomptés		
pour avances de l'État aux Gouver-		
nements étrangers	3.120.000.000	3.145.000.000
Rentes de la Réserve	10.000.000	10.000.000
Rentes de la Réserve (ex-banques)	2.980.750	2.980.750
Rentes disponibles	100.075.602	100.075.602
Rentes immobilisées	100.000.000	100.000.000
Hôtel et mobilier de la Banque	4.000.000	4.000.000
Immeubles des succursales	42.240.915	42.241.036
Depenses d'administration de la Ban-		
que et des succursales	22.785.774	24.415.307
Emploi de la réserve spéciale	8.407.137	8.407.137
Divers	711.300.591	669.118.711
Total	25.961.456.954	25.977.076.347

PARIS ET SUCCURSALES	8 nov. 1917	15 nov. 1917
PASSIF		
Capital de la Banque	182.500.000	182.500.000
Bénéfices en additions au capital	8.450.697	8.450.697
Reserves :		
Loi du 17 mai 1834	10.000.000	10.000.000
Ex-banques département.		
mobières (Loi du 9 juin 1857)	2.980.750	2.980.750
Réserve immobilière de la Banque	4.000.000	4.000.000
Réserve spéciale	8.407.444	8.407.444
Billets au porteur en circulation	22.322.328.805	22.345.845.060
Arrerages de valeurs déposées	45.635.698	38.984.893
Billets à ordre et récépissés	3.291.020	3.133.648
Compte courant du Trésor	35.260.718	33.028.998
Comptes courants de Paris	1.648.131.598	1.588.992.486
Comptes courants dans les succursales		
à l'État	1.156.705.480	1.121.958.940
à l'État	4.539.453	4.443.413
Escompte et intérêts divers	77.008.102	79.557.246
Récompte du dernier semestre	23.177.053	23.177.053
Divers	509.915.203	512.490.726
Total	25.961.456.954	25.977.076.347

Comparaison avec les années précédentes

	20 nov. 1913	30 juillet 1914	18 nov. 1915	16 nov. 1916	15 nov. 1917
	millions	millions	millions	millions	millions
Circulation	5.670.2	6.683.2	31.210.7	15.894.2	22.345.8
Encaisse or	3.526.1	4.141.3	4.807.1	5.023.0	5.330.3
argent	610.4	625.3	362.2	319.1	249.9
Portefeuille	1.350.6	2.444.2	2.164.1	1.985.1	1.891.7
Avances aux partic.	734.4	743.8	563.9	1.367.0	1.441.0
à l'État	200.0	200.0	7.500.0	7.500.0	12.550.0
Compt. cour. Trésor	295.6	382.6	56.2	72.4	33.0
partic.	648.7	947.6	2.616.9	1.730.1	2.710.9
Taux d'escompte	4 0/0	4 1/2 0/0	5 0/0	5 0/0	5 0/0

Un comité consultatif des mines. — Un décret publié, le 11 novembre, au *Journal officiel*, institue auprès du ministère de l'Armement un Comité consultatif des mines, dont l'action doit aider à la mise en valeur intensive des richesses du sous-sol. Il groupera dans une collaboration commune des membres du Parlement, des exploitants de mines, des ouvriers mineurs, des représentants de l'administration et du Conseil d'État.

Le recouvrement des impôts. — Le *Journal Officiel* a publié, le 13 courant, le rendement des impôts indirects et monopoles pour le mois d'octobre dernier. Ce rendement se compare ainsi avec celui d'une année normale et celui d'octobre 1916,

vingt-septième mois de guerre :

Produits	Comparaisons avec		
	Re-couvrements	Octobre anné normale	Oct. 1916
(En milliers de francs)			
Impôts et revenus divers :			
Enregistrement	88.441	+ 6.057	+28.943
Timbre	22.554	- 7.791	+ 1.670
Impôt sur les opérations des Bourses de valeurs et de commerce et pénalités	322	- 1.110	+ 104
Taxe sur le revenu des valeurs mobilières	39.511	+ 6.643	+ 9.745
Douanes	123.410	+60.422	-16.593
Contributions indirectes	52.718	-11.473	+ 6.119
Denrées coloniales et succédanés du café	6.158	+ 6.158	+ 6.158
Sels	2.579	- 993	+ 253
Sucres	18.588	+ 841	- 825
Monopoles :			
Contributions indirectes (allumettes chimiques, taxes sur les briquets, tabacs, poudres à feu)	64.140	+10.480	+11.440
Postes	25.266	+ 1.098	+ 6.058
Télégraphes	6.593	+ 1.789	+ 1.540
Téléphones	4.429	- 1.219	+ 1.212
Produits de diverses exploitations	103	- 6	+ 55
Total	454.912	+ 58.782	+55.879

Pour les dix premiers mois de 1917, la comparaison s'établit comme suit avec les mêmes périodes d'une année normale et de 1916 :

Produits	Comparaisons avec les 10 premiers mois		
	Re-couvrements	Année normale	1916
(En milliers de francs)			
Impôts et revenus divers :			
Enregistrement	600.488	-113.353	+152.816
Timbre	147.251	- 90.777	+ 12.038
Impôt sur les opérations des Bourses de valeurs et de commerce et pénalités	2.263	- 11.009	+ 371
Taxe sur le revenu des valeurs mobilières	221.807	+ 43.795	+ 57.843
Douanes	1.301.526	+697.200	+193.871
Contributions indirectes	490.386	- 78.509	+114.427
Denrées coloniales et succédanés du café	66.858	+ 66.858	+ 66.858
Sels	30.669	+ 2.663	+ 7.133
Sucres	196.618	+ 49.013	+ 61.922
Monopoles :			
Contributions indirectes (allumettes chimiques, taxes sur briquets, tabacs, poudres à feu)	583.226	+ 68.403	+ 89.053
Postes	231.563	+ 537	+ 49.471
Télégraphes	56.218	+ 10.753	+ 5.714
Téléphones	39.462	- 9.544	+ 9.670
Produits de diverses exploitations	686	- 454	+ 131
Total	3.069.021	+635.486	+821.318

Le produit des impôts et revenus indirects et des monopoles s'est élevé, pour le mois d'octobre dernier, à 454.912.300 francs. Ce chiffre, supérieur (14 %), à celui des recouvrements du mois d'octobre 1916, marque également par rapport au mois correspondant d'une année normale une augmentation de 58.782.000 francs, soit 14,8 %.

Quant aux « Produits et revenus du domaine de l'État, produits divers, ressources exceptionnelles et recettes d'ordre », qui ne sont d'ailleurs donnés qu'à titre de renseignement, sans qu'on puisse en tirer des conclusions rigoureuses en raison des va-

riations considérables qui se produisent dans l'époque de recouvrement d'un grand nombre d'entre eux, ils ont atteint, en octobre dernier, 23.698.100 francs, contre 26.733.600 francs en année normale, et 53.471.500 francs en octobre 1916.

Pour les dix premiers mois de l'année, le total de ces recouvrements atteint 212.463.900 francs, au lieu de 126.094.000 francs en année normale et de 189.924.100 francs en 1916.

En ce qui regarde les contributions directes et taxes assimilées, dont la taxe a été autorisée par les lois des 30 décembre 1916, 31 mars, 30 juin et 29 septembre 1917, disons qu'à la date du 31 octobre dernier, les évaluations budgétaires s'établissent à 591.058.197 francs, et les rôles émis à 1.396.970.500 francs. Les douzièmes échus à la même date s'élevaient à 1.047.727.900 francs et les recouvrements effectués ayant atteint 786.235.100 francs, la différence en moins aux recouvrements par rapport aux douzièmes échus s'est chiffrée par 261 millions 492.800 francs.

Pour la même période, en 1916, les recouvrements s'étaient élevés à 731.282.100 francs, soit une différence en moins de 54.953.000 francs aux recouvrements de 1916. Disons encore qu'en 1917 les frais de poursuites se sont élevés à 926.900 francs, soit 0,86 pour mille, contre 886.300 francs en 1916, ce qui représentait 0,99 pour mille.

Ajoutons enfin, en ce qui concerne la contribution extraordinaire sur les bénéfices exceptionnels ou supplémentaires réalisés pendant la guerre que les rôles émis depuis janvier 1917 s'élèvent à 435.008.000 francs et les recouvrements totaux à 156.905.100 francs, dont 35.479.100 francs s'appliquent au mois d'octobre 1917.

Le moratoire des baux à ferme. — Un décret publié le 11 novembre à l'*Officiel* prescrit pour une nouvelle période de six mois la prorogation et la suspension des baux de fermiers et des métayers mobilisés, qui doivent prendre fin ou commencer à courir dans la période du 1^{er} janvier 1918 au 30 juin 1918.

GRANDE-BRETAGNE

Accord financier franco-britannique. — M. Klotz, ministre des Finances, vient de rentrer de Londres où il s'est entretenu avec M. Bonar Law, chancelier de l'Échiquier, de diverses questions financières communes aux deux pays. Ils ont constaté leur plein accord sur tous les points.

Sur une demande de M. Klotz, et avec l'intention de marquer cette entente par un acte de solidarité financière, M. Bonar Law a accepté l'émission dans le Royaume-Uni d'une tranche du troisième emprunt français. La Banque d'Angleterre recevra les souscriptions. Durant son séjour à Londres, M. Klotz a rencontré le colonel House et M. Crosby.

Les emprunts à lots en Angleterre. — Lors d'une récente séance à la Chambre des Communes, le chancelier de l'Échiquier, M. Bonar Law, a annoncé qu'il allait nommer une commission chargée de décider « s'il était désirable ou non d'obtenir de l'argent destiné à la guerre par l'émission d'obligations à lots ».

Cette politique financière tout à fait inconnue outre-Manche semble y faire de grands progrès.

Le blocus des neutres. — Actuellement la Grande-Bretagne et les États-Unis négocient avec diverses puissances neutres, afin d'arriver à quelques arrangements satisfaisants, relativement aux produits agricoles indigènes que les pays neutres du Nord continuent à exporter en Allemagne.

On fait remarquer que les Alliés n'éprouvent aucun plaisir à entraver le commerce des pays neutres du Nord, mais ils attendent un arrangement satisfaisant. Ils n'ont pas d'autre alternative.

Les commissions d'experts siégeant à Londres et

à Washington en étroite communication les unes avec les autres, règlent les questions de détail ayant trait au blocus. A cet égard, comme aux autres égards, la présence à Londres de la mission spéciale américaine agit comme un grand stimulant et est en tout point extrêmement heureuse.

Bilan de la Banque d'Angleterre. — Le bilan de la Banque d'Angleterre, pour la semaine finissant le 7 novembre, s'établit comme suit :

Département d'émission	Liv. sterl.
Billets émis	72.729.000
Dettes de l'État	11.015.100
Autres garanties	7.434.900
Or monnayé et en lingots	54.279.000
Total	72.729.000
Département de Banque	
Capital social	14.552.000
Dépôts publics (y compris les comptes du Trésor, des Caisses d'Épargne, des agents de la Dette nationale, etc.)	43.499.000
Dépôts divers	121.037.000
Traites à sept jours et diverses	10.000
Solde en excédent	3.191.000
Total	182.289.000
Garanties en valeurs d'État	58.883.000
Autres garanties	91.155.000
Billets en réserve	30.339.000
Or et argent monnayé en réserve	1.912.000
Total	182.289.000

Statistique relative aux divers chapitres du bilan de la Banque d'Angleterre (Milliers de livres sterling)

Dates	Or monnayé et lingots	Circulation	Dépôts	Portefeuille avances et effets publics	Réserve	Rapport de la réserve aux engagements	Taux de l'escompte
6 août 1914	27.622	36.105	68.249	76.393	9.967	20 40	6 %
19 sept. 1914	54.724	40.666	169.001	154.607	32.408	19 17	5 %
26 —	55.096	41.179	165.983	151.783	32.365	19 50	»
3 oct.	55.727	41.828	171.257	157.107	32.349	18 88	»
10 —	55.489	41.679	161.811	147.216	32.260	19 93	»
17 —	56.035	41.639	174.801	159.591	32.846	18 78	»
24 —	55.540	41.610	164.299	149.601	32.580	19 76	»
31 —	56.025	42.401	166.210	151.857	32.074	19 29	»
7 nov.	55.191	42.390	164.536	150.038	32.251	19 60	»

Les emprunts australiens. — L'Australie, elle aussi, vient d'effectuer un emprunt de la Liberté qui a eu un plein succès. Les souscriptions enregistrées sont au nombre de 35.000, représentant £ 19.651.000, et l'on ne connaît pas encore le montant des souscriptions des centres éloignés. Depuis que le prospectus de l'emprunt a été lancé, £ 554.000 de certificats d'épargne de guerre ont été vendus au public.

En comptant l'emprunt de la Liberté, le total des sommes souscrites par l'Australie pour la guerre s'élève à 100 millions de livres.

RUSSIE

Législation relative à l'utilisation des forces hydrauliques. — Parmi les nombreuses richesses naturelles de la Russie se trouve la « houille blanche » constituée par les forces hydrauliques naturelles du pays.

Ces richesses sont considérables et dépassent celles de tous les autres pays de l'Europe. En effet, alors que les puissances effectives de la houille blanche sont évaluées à 1.500.000 chevaux en Suisse ; à 1.465.000 en Allemagne ; 5.500.000 en Italie ; 6.460.000 en Autriche ; 6.750.000 en Suède, et 7.525.000 en Norvège, l'enquête faite par le ministère des Voies de communication estime la force hydraulique en Russie à 12 millions de chevaux.

vapeur. Aujourd'hui, des enquêtes privées portent ce chiffre à 20 millions.

Or, en ce moment, 1 million de chevaux-vapeur sont seulement exploités, dont pas plus d'un quart pour des installations à turbines. Une des principales raisons de cet état de choses était l'insuffisance de la législation; des divergences de vues entre les divers ministères intéressés au règlement de la question empêchaient l'élaboration d'une loi d'ensemble; le gouvernement provisoire a obvié à la difficulté en créant un comité hydraulique interministériel, et un texte vient enfin d'être promulgué qui forme la charte de la houille blanche. La base de la loi est la reconnaissance des droits de l'Etat sur toutes les forces hydrauliques exploitées par des installations hydro-mécaniques. L'établissement de ces installations, leur entretien et exploitation ne peuvent avoir lieu qu'en vertu de concessions et l'expropriation des cours d'eau et terrains nécessaires à l'utilisation des forces hydrauliques est admise par la loi, si l'installation est d'une force d'au moins 300 chevaux ou si elle présente un intérêt général.

Bilan de la Banque de l'Etat de Russie. — Le dernier bilan de la Banque de l'Etat de Russie, arrêté au 16/29 octobre 1917, se compare ainsi avec le précédent :

	8/21 octobre 1917	16/29 octobre 1917	Comparaizon
(Millions de roubles)			
Actif :			
Or (lingots, monnaies et bons de l'administr. des Mines)...	1.296	1.295	- 1
Or à l'étranger.....	2.309	2.309	"
Billon d'argent et de cuivre...	167	178	+ 11
Effets escomptés.....	409	454	+ 45
Bons du Trésor à court terme	14.479	15.222	+ 743
Crédit pour achats de marchandises pour les besoins de l'Etat.....	1.244	1.298	+ 54
Prêts sur titres.....	1.486	1.506	+ 20
— sur marchandises.....	64	79	+ 15
— aux institutions de crédit populaire.....	84	86	+ 2
— agricoles.....	19	19	"
— industriels.....	10	11	+ 1
— aux Monts de Piété.....	21	21	"
Effets protestés.....	1	1	"
Titres appartenant à la Banque	182	181	- 1
Compte Emprunt de la Liberté.	"	"	"
Divers.....	204	197	- 7
Solde du compte des succurs.	1.349	973	- 376
Total.....	23.324	23.830	+ 506
Passif			
Billets de banque émis, sauf ceux en caisse de la Banque (1)	17.858	18.362	+ 504
Capital.....	55	55	"
Dépôts.....	29	29	"
Comptes courants du Trésor..	224	205	- 19
— spéciaux et consignations.....	705	702	- 3
— courants des particul.	2.491	2.521	+ 30
Mandats non acquittés.....	99	105	+ 6
Intérêts sur les opérations de l'exercice.....	859	897	+ 38
Sommes transitoires et divers.	1.004	954	- 50
Total.....	23.324	23.830	+ 506

(1) Les billets en caisse s'élevaient, au 8/21 octobre à 103.098.000 roubles, et au 16/29 octobre, à 157.833.000 roubles.

La production de houille du Donetz. — L'extraction de la houille dans le bassin du Donetz ne cesse de diminuer : elle a été de 1.171 millions de pouds pendant les neuf premiers mois de 1917, contre 1.744 pendant la même période de 1916. En septembre elle a atteint 110 millions de pouds, contre 146. Là-dessus les chemins de fer ont reçu

35 millions de pouds, au lieu des 44 millions qui sont leur part habituelle; c'est pourquoi leurs stocks en réserve sont tombés de 50 à 35 millions de pouds.

Le zinc en Russie en 1916. — D'après les chiffres publiés par la *Chambre de Commerce Russe*, la production, l'importation, l'exportation et la consommation du zinc en Russie, pendant les quatre dernières années, se présentent de la façon suivante :

Années	Production	Importation	Exportation	Consommation
	(Milliers de pouds) (*)			
1913.....	644	1.720	5	2.359
1914.....	381	1.393	2	1.769
1915.....	125	1.653	"	1.778
1916.....	81	1.943	"	2.024

(*) Le poud équivaut à 16 kilogrammes 38.

On voit par ce tableau que la consommation du zinc, qui s'est ralentie pendant les premières années de la guerre, s'est relevée malgré la diminution de la production. Celle-ci se répartit de la façon suivante :

Régions	1913	1914	1915	1916
	(Milliers de pouds)			
Pologne.....	464	234	"	"
Caucase.....	180	147	125	68
Sibérie de l'Ouest.	"	"	"	13
Totaux.....	644	381	125	81

Il résulte de ce tableau que la Pologne russe, région principale de la production du zinc en Russie, n'existe plus; la seconde région (Caucase) a vu sa production diminuer de trois fois, et la nouvelle région de la Sibérie de l'Ouest a produit très peu jusqu'ici.

On trouvera dans le tableau ci-dessous la répartition, par les principaux pays qui exportent le zinc en Russie :

Pays	1913	1914	1915	1916
	(Milliers de pouds)			
Allemagne.....	1.250	758	144	"
Angleterre.....	82	272	238	306
Hollande.....	149	95	"	"
Etats-Unis.....	"	"	614	682
Suisse.....	"	45	405	130
Japon.....	"	"	100	520

Les chiffres de l'importation d'Allemagne en 1915 s'expliquent par le fait que le zinc, qui était arrivé avant cette année, n'a été dédouané que vers 1915.

On voit, d'autre part, que, durant la guerre, les principaux exportateurs de zinc en Russie sont les Etats-Unis et le Japon.

ETATS-UNIS

Le succès de l'Emprunt de la Liberté. — Le 8 novembre, le secrétaire d'Etat au Trésor américain, M. Mac Adoo, a annoncé que le second Emprunt de la Liberté, dont les dernières souscriptions ont été reçues le 27 octobre, a produit la somme énorme de 4.617.532.300 dollars, soit près de 27 milliards de francs au cours actuel du change. L'Emprunt a donc été couvert une fois et demie, le gouvernement ayant demandé seulement trois milliards de dollars.

En annonçant ces chiffres fantastiques, M. Mac Adoo a fait remarquer que le succès du deuxième Emprunt est plus grand encore que celui du premier, qui produisit 3 milliards de dollars pour deux milliards demandés. En outre, M. Mac Adoo a exprimé la satisfaction de constater que le deuxième Emprunt fut très populaire. En effet, 9.400.000 personnes ont souscrit, dont 9.306.000 pour

une somme variant de 50 à 50.000 dollars et pour un total de 2.488.469.350 dollars.

Conformément au désir exprimé par le gouvernement, la moitié du surplus souscrit sera gardée par le Trésor, de sorte que le gouvernement encaissera 3.808.766.150 dollars.

Ajoutons que le Président Wilson a convoqué une conférence des principaux financiers afin de discuter la situation économique et financière. Ces derniers sont d'avis que le prochain emprunt devra être fait au moyen de bons à court terme. Ils assurent qu'on pourrait, de cette manière, obtenir \$ 4.000.000.000 en six mois sans influencer les conditions monétaires.

L'aide américaine à la Russie. — Il se confirme que le coup d'Etat des extrémistes à Petrograd n'influencera en rien le gouvernement américain quant aux mesures à prendre pour venir en aide économiquement à la Russie.

On s'attend à ce qu'un contrat de fournitures de matériel de chemins de fer, pour une somme de cinq milliards de francs, soit signé la semaine prochaine.

Des avances en espèces ne seront pas consenties au gouvernement extrémiste tant qu'on ne sera pas sûr que l'argent ne sera pas utilisé pour un mouvement pacifiste.

ALLEMAGNE

Banque Impériale d'Allemagne. — Le bilan de la Banque Impériale d'Allemagne, au 31 octobre 1917, accuse, sur celui du 23 octobre 1917, les variations suivantes :

Dates	23 octob. 1917	31 octob. 1917	Compar.
(En millions de marks)			
Encaisse or.....	2.405	2.405	"
— argent.....	109	114	+ 5
Billets de l'Empire et bons des Caisses de prêts.....	992	1.024	+ 32
Portefeuille d'es-compte.....	11.543	11.737	+ 194
Avances.....	10	14	+ 4
Portefeuille titres....	112	116	+ 4
Circulation.....	10.139	10.400	+ 261
Dépôts.....	5.735	5.686	- 49

Statistique relative aux divers chapitres du bilan de la Banque Impériale d'Allemagne (Millions de marks).

Dates	Encaisse		Billets de l'Empire (1)	Circulation	Comptes courants et dépôts	Portefeuille	Avances	Taux de l'escompte
	Or	Argent						
31 juil. 1914	1.253	275	33	2.909	1.258	2.081	202	5 %
7 août 1914	1.478	118	97	3.897	1.879	3.737	226	6
7 sept. 1917	2.404	101	707	9.433	5.515	11.000	9	5
15 — — —	2.404	105	714	9.475	5.504	10.997	10	"
22 — — —	2.404	108	764	9.604	5.972	11.266	9	"
30 — — —	2.404	102	987	10.205	9.541	15.633	9	"
6 oct. — —	2.404	103	1.019	10.367	6.020	12.058	9	"
15 — — —	2.404	103	1.012	10.296	5.943	12.005	13	"
23 — — —	2.405	109	992	10.139	5.735	11.543	10	"
31 — — —	2.405	114	1.024	10.400	5.686	11.737	14	"

(1) Depuis le 7 août 1914, les bons des Caisses de prêts (Darlehenskassenscheine) sont compris au bilan avec les billets de l'Empire (Reichskassenscheine).

Le septième emprunt de guerre allemand. — Bien qu'aucune donnée précise ne soit venue compléter le résultat brut du septième emprunt de guerre allemand : 12.432 millions de francs, les villes ont néanmoins publié des chiffres locaux qui sont très intéressants.

Hambourg, par exemple, avec 445 millions de

francs, est en recul par rapport aux souscriptions au sixième emprunt de guerre, 520 millions de fr. A Leipzig, le chiffre atteint 211.125.000 francs contre 226.125.000 francs à l'emprunt précédent, 172 millions et demi de francs au cinquième, 202 millions et demi de francs au quatrième, 275 millions de francs au troisième, 225 millions de francs au deuxième et 112 millions de francs au précédent.

Il faut noter, en ce qui concerne les résultats publiés jusqu'ici, que les souscriptions au septième emprunt présentent une plus-value par rapport à celles du précédent presque exclusivement dans les régions où l'industrie de guerre est intensive. Essen montre un total de 250.125.000 francs contre 247 millions et demi de francs pour le sixième et 205 millions de francs pour le cinquième.

La situation alimentaire. — D'après le *Berliner Tageblatt*, les habitants de Francfort ont reçu pendant le mois de septembre les quantités suivantes de graisses et d'huiles alimentaires :

Beurre, 100 grammes; margarine, 50 grammes; graisse, 50 grammes; huile de colza, 90 grammes.

Au total, il a été fourni par habitant 290 grammes de ces denrées, ce qui fait ressortir à 72 gr. 1/2 la ration hebdomadaire.

A Berlin, pour la semaine du 16 au 22 septembre, la ration de graisse alimentaire a été de 80 grammes, dont 50 grammes de beurre et 30 grammes de margarine. Cette ration, sauf rare exception, est distribuée à Berlin toutes les semaines.

Ajoutons que d'après les statistiques officielles allemandes, il y a actuellement en Allemagne dix mille succédanés de produits divers, dont sept mille de produits alimentaires.

Conflit financier austro-allemand. — D'après le *Wiener Tagblatt*, la Reichsbank allemande aurait consenti à l'envoi en Autriche des fonds réalisés en Allemagne par la vente de valeurs autrichiennes, si l'Autriche lève l'interdiction de transférer en Allemagne les crédits en dénomination de couronnes provenant de ventes de marchandises allemandes. Les négociations se poursuivent.

AUTRICHE-HONGRIE

Les dettes de guerre. — La *Gazette de Francfort* vient de publier un résumé du rapport de la Commission du budget autrichienne sur les dettes contractées par l'Etat au cours de la guerre.

D'après ce rapport la dette autrichienne d'Etat s'est augmentée, pendant cette période, au moyen des opérations de crédit suivantes : emprunts de guerre autrichiens de 2.558.950.000 couronnes en titres 5 1/2 % amortissables en 40 ans et 2.534.640.000 couronnes en bons décennaux 5 1/2 % du trésor de l'Etat, soit au total 5.093.590.000 couronnes comme résultat du 6^e emprunt de guerre; emprunt à la Banque austro-hongroise contre récépissé à dette, de 954 millions de couronnes, avances du consortium des banques autrichiennes de 440.320.000 couronnes, avances des consortiums étrangers contre traites du Trésor; de 197.560.000 marks, soit 232 millions 330.000 couronnes et bons du Trésor pour 16.170.000 couronnes. Bref : au total, 6.296.090.000 couronnes ont été empruntées au cours de ces trois mois.

De même que pour les rapports précédents, la Commission ne se préoccupe pas de savoir quel montant d'ouverture de crédit reste encore inutilisé en qualité de dépôts à la Banque ou à la Caisse d'épargne postale et quelle proportion du 6^e emprunt de guerre reste encore à verser. Le 31 août, la dette de guerre de l'Autriche s'élevait à 42 milliards 134.070.000 couronnes, dont 10.240.800.000 couronnes d'avances de la Banque austro-hongroise, 23.152.960.000 couronnes d'emprunts de guerre, 6.184.030 couronnes d'avances du consortium des banques autrichiennes et 2.572.450.000 couronnes en

traites et bons du Trésor remis à l'étranger et pour la plus grande partie à l'Allemagne.

Le rapporteur de la Commission du budget joint à son rapport quelques remarques relatives aux méthodes employées par le Trésor pour se procurer de l'argent et à la diminution de la valeur de la monnaie, et il déclare avant tout nécessaire que l'on abandonne à partir de maintenant le recours aux avances de la Banque austro-hongroise. Aussi demande-t-il que la Commission du budget prie le gouvernement de ne plus faire aucune sorte d'emprunt à la Banque austro-hongroise, mais de faire en sorte que la totalité des dépenses de guerre soit couverte au moyen de bons du Trésor à court terme, d'emprunts de guerre, d'impôts et de droits, sans recourir à une nouvelle augmentation du montant des billets.

Après avoir fait quelques réserves sur la relation que le rapport signale entre le volume de la circulation fiduciaire et la hausse du prix des choses nécessaires à la vie, la Gazette de Francfort ajoute :

« Il est tout à fait désirable qu'une partie des dépenses de guerre, plus importante que jusqu'à présent, puisse être couverte au moyen d'emprunts publics de guerre. L'émission de traites du Trésor serait encore préférable aux avances du consortium des banques et de la Banque d'émission, et il est très regrettable qu'on n'ait pas recouru à cette méthode de se procurer des ressources, dès le début, en Autriche comme dans tous les autres pays. Mais si l'on émettait aujourd'hui des traites du Trésor à court terme, on ne pourrait plus attendre d'elles qu'elles se substituent aux avances du consortium des banques sur comptes courants, et il y a donc lieu de craindre que l'on ne puisse totalement éviter à l'avenir les appels à la Banque d'émission. La chose principale consiste à faire le maximum de propagande en faveur du 7^e emprunt de guerre. »

Le septième emprunt de guerre hongrois. — Le gouvernement hongrois effectuera son septième emprunt de guerre du 15 novembre au 14 décembre. Le type sera une rente 6 %, émise à 96,10, pour les versements immédiats et à 96,32 pour les paiements échelonnés. Il sera également émis une rente 5 1/2 % à 91,25 et 91,45 respectivement. Le gouvernement se réserve le droit de remboursement à partir de 1922 pour la rente 6 % et à partir de 1925 pour les titres 5 1/2 %.

Réquisition des céréales hongroises. — On mande de Budapest que les commissions chargées par le gouvernement de prendre possession du blé n'ayant pu obtenir des quantités suffisantes de grain au prix maxima, la réquisition de tous les stocks de céréales a été ordonnée dans tout le pays.

Bourses austro-hongroises. — Panique à la Bourse de Vienne. — Pour enrayer la spéculation effrénée qui s'était emparée des marchés austro-hongrois, des mesures sévères avaient été prises par les Comités des Bourses. Dès l'application du nouveau règlement une grande effervescence s'est produite : à Budapest la baisse a varié entre 50 et 80 couronnes par titre, mais à Vienne la situation est beaucoup plus grave.

Le 6 novembre, les opérations ont dû être interrompues à une heure de l'après-midi à cause de la tournure que les affaires avaient prise. Le 7 novembre, on a repris les affaires. Dans les opérations de coulisse, les obligations de première classe tendues tout à coup ont perdu au cours de la journée 115 couronnes, les actions des entreprises de transports en ont perdu 150, celles de l'industrie sidérurgique 210 couronnes ; les actions des fabriques de canons ont perdu 130 couronnes, les tabacs ottomans 300 couronnes et les actions des entreprises de transports turques 260 couronnes.

ESPAGNE

La situation politique en Espagne. — Ainsi que nous l'avons annoncé, M. Garcia Prieto est parvenu à dénouer la grave crise intérieure espagnole, en formant son ministère dont voici la composition :

Président du Conseil : Garcia Prieto, marquis d'Alhucemas ; Intérieur, J. Bahamonda ; Justice, F. Prida ; Finances, M. Ventosa ; Travaux publics, A. Zamora ; Guerre, de la Cierva ; Marine, A. Jimeno ; Instruction publique, Rodés.

Immédiatement après la constitution de ce cabinet ont eu lieu, dans toute l'Espagne, les élections municipales dont voici les résultats généraux :

Droite : 158 conservateurs (parti Dato), 34 mauristes, 36 régionalistes (parti Cambo).

Gauche : 219 libéraux (parti Romanones) ou démocrates (parti Garcia Prieto), 15 réformistes (nuance Melquiades Alvarez), 19 républicains nationalistes (nuance Rodés), 114 républicains conjonctionnistes, 12 républicains radicaux (nuance Lerroux), soit en tout 160 républicains ou réformistes ; en outre, 26 socialistes.

On été élus également : 27 jaimistes, 38 indépendants et 21 candidats de diverses nuances.

Le renouvellement partiel des Conseils municipaux a eu cette importance particulière de révéler les tendances de l'opinion publique dans la période de confusion actuelle. Il a précisé la lutte politique engagée entre les éléments extrêmes par-dessus les deux grands partis traditionnels désorientés et désorganisés. En effet, les journaux s'accordent à constater le triomphe des partis d'extrême gauche et d'extrême droite, aux dépens des conservateurs et des libéraux.

La coalition des gauches a tenu en respect la coalition réactionnaire mauriste. A Barcelone, notamment, les régionalistes, ainsi que les républicains radicaux et socialistes ont gagné du terrain.

La Epoca jette un cri d'alarme et demande l'union des partis monarchistes.

Quoique le démembrement du système politique n'ait pas encore pu avoir une grande répercussion sur les masses rurales, les chiffres des scrutins de province donnent la majorité aux libéraux, malgré leurs divisions, fait intéressant à constater en vue des futures élections générales législatives.

Le ministère de l'Intérieur déclare que l'abstention du gouvernement dans ces élections établit indéniablement sa bonne volonté et marque un premier pas vers la réforme des coutumes électorales.

TURQUIE

Mainmise allemande sur les finances ottomanes.

— D'après une étude de M. Wiedeman, sous-directeur de la Société d'exploitation des chemins de fer Orientaux, parue dans la Neue Zürcher Zeitung, les dépenses pour l'année budgétaire s'élèveraient, en Turquie, à 1.253 millions de francs. Les recettes étant prévues pour 478 millions, le déficit est de 775 millions.

La dette s'élèvera, à la fin d'août, à 7.523 millions de francs. A l'ouverture des hostilités, les dettes flottantes et consolidées atteignaient 3.417 millions, la France détenant une grande partie des titres de la Dette ottomane.

Pendant la guerre, la Turquie s'est endettée jusqu'à concurrence de 4.293 millions de francs, se décomposant ainsi :

	Millions de francs
Frais de mobilisation.....	455
Dépenses militaires immédiates.....	54
Crédits fournis par la Banque ottomane....	27
Subsides des alliés allemands et autrichiens.	2.259
Crédits allemands pour couvrir divers besoins	569
Livraisons de munitions par l'Allemagne....	569

Dépôts de fournisseurs de guerre.....	93
Pensions et traitements arriérés.....	39
Dette à la Banque ottomane.....	34
Coupons non payés de rentes turques appartenant aux nations ennemies.....	194

4.293

Si l'on récapitule les sommes dues, d'ores et déjà, par la Turquie aux empires du Centre, on arrive à un total de 3.397 millions de francs.

Certaines de ces avances sont remboursables dans un très court délai après les hostilités. Il y a notamment en circulation des certificats, ayant cours forcé, remboursables en métal or, six mois après la conclusion de la paix. D'autres — et c'est la plus grande part — ont été effectués en simples Bons du Trésor allemand. Ces bons doivent être transformés en or à leurs échéances. Celles-ci sont réparties sur une période de onze ans, à partir de la cessation des hostilités. C'est l'Allemagne qui fournira le métal nécessaire à cette transformation. Et, dans le présent, c'est l'encaisse de la Reichsbank qui garantit non seulement le papier-monnaie allemand, mais encore le papier-monnaie turc.

Au fur et à mesure que l'Allemagne fournira l'or de ses Bons du Trésor, la Turquie devra retirer son papier-monnaie et le rembourser en métal. Lorsque tous les billets auront été retirés, la Turquie pourra se libérer vis-à-vis de l'Allemagne et transformer sa dette à court terme en dette à long terme.

Ainsi l'Allemagne a réalisé la mainmise sur les finances turques, pendant une période de onze ans, suivant les hostilités. La France ne saurait se désintéresser de cette politique financière du temps de guerre, destinée sinon à préparer l'éviction de nos porteurs de fonds turcs, tout au moins à assurer désormais le premier rang aux créanciers allemands, et en l'espèce à l'Etat allemand lui-même. — (Radio.)

MEXIQUE

La situation monétaire mexicaine. — La valeur des dollars d'argent mexicains, qui étaient longtemps restés au cours de 48 à 50 cents, a suivi la progression du métal blanc et a coté jusqu'à 70 cents à New-York. On sait, en effet, que ce dollar contient 24 grammes d'argent fin et qu'au prix actuel de 46 d. l'once standard sa valeur intrinsèque représente environ 70 cents des Etats-Unis d'Amérique.

Le dollar d'argent mexicain, autrefois moyen de paiement préféré en Extrême-Orient, a complètement disparu de la circulation mexicaine, et la nouvelle unité de ce pays, la piastre-or, pesant 75 centigrammes de métal fin, vaut 49,8 cents américains, c'est-à-dire un peu moins d'un demi-dollar des Etats-Unis.

Mais depuis quelques années la circulation monétaire du Mexique se compose exclusivement de billets de banque, et ces billets — dont la valeur relative dépend surtout du crédit de l'établissement d'émission — varient eux-mêmes selon l'agio de l'or.

D'après les dernières cotes reçues à Paris, on payait au Mexique pour 100 piastres en billets de banque :

	Pesos-or
Banque Nationale du Mexique.....	38.15
Banque de Londres et du Mexique.....	26.75
Banco Mercantil de Monterrey.....	35.55
Banque de Jalisco.....	36.00
Peninsular Bank.....	21.75
Oriental Bank.....	14.75
Banque de Zacatecas.....	27.00
Banque d'Etat Mexica.....	35.50

En juillet la valeur d'un billet de banque de

100 pesos de la Banque Nationale du Mexique a varié entre 33.50 et 38.75 pesos-or, celle d'un billet de banque de 100 pesos de la Banque de Londres et du Mexique entre 21.25 et 27.75.

Le gouvernement mexicain a, dit-on, projeté, avec le concours de puissants financiers américains, la fondation d'une Banque Centrale d'émission qui centraliserait la circulation fiduciaire de tous les Etats mexicains. Ce serait le point de départ d'une série de réformes qui rendraient au pays son équilibre politique et son ancienne activité économique.

Revue Commerciale

La production de l'or. — Suivant l'Engineering and Mining Journal de New-York, la production totale de l'or en 1916 s'est élevée à 94.088.000 livres et est inférieure de 5 millions de livres aux estimations publiées au début de l'année. Ce chiffre montre une légère diminution sur les résultats de 1915 qui s'élevaient à 95.710.000 livres, mais une majoration, comparés avec ceux de 1914, dont le total était de 92.019.000 livres.

La principale source de rendement a été le Transvaal qui a produit pour 38.428.000 livres contre 37.221.000 livres l'année précédente. Les Etats-Unis viennent ensuite avec 18.463.000 livres, soit une moins-value de 1.744.000 livres par rapport à 1915. La production australienne à 7.643.000 livres est de 1.396.000 livres moins élevée que l'année précédente. La contribution de la Russie de 6.950.000 livres montre une légère réduction. Le Canada, la Rhodésie et l'Amérique du Sud montrent des productions légèrement supérieures, tandis que les chiffres des Indes et du Mexique sont moins élevés.

Depuis 1897, la production mondiale de l'or, qui alors atteignait au total 47.567.000 livres a maintenant presque doublé.

Un office central des vivres. — M. Maurice Long, par un décret publié au Journal officiel du 11 novembre 1917, vient d'instituer auprès du ministère du Ravitaillement général un office central des vivres appelé à donner son avis et à présenter des propositions sur les mesures propres à faciliter l'approvisionnement des organisations municipales, coopératives ou syndicales et des groupements commerciaux en denrées alimentaires de première nécessité.

Cet office central recherchera spécialement le moyen de lutter contre la hausse des prix dans les grandes agglomérations en s'efforçant de rapprocher la consommation de la production ; il donnera son concours à la répartition des ressources provenant du territoire et de l'étranger, en veillant à ce que dans les attributions il soit tenu compte de l'ordre de priorité des besoins.

Les membres de l'office central des vivres sont choisis parmi les membres des assemblées départementales et communales, des chambres de commerce, des groupements de producteurs et de commerçants, des associations ouvrières et des sociétés coopératives ; ils sont nommés par arrêté.

Ainsi, à côté des représentants autorisés de la production et du commerce, dont les compétences techniques ne sauraient être dédaignées, le ministre du Ravitaillement y fait entrer les membres du Conseil municipal de Paris et du Conseil général de la Seine, des maires des villes de province et des représentants des syndicats ouvriers et des groupements coopératifs, défenseurs tout désignés des consommateurs.

Le ministre du Ravitaillement général espère trouver dans cette entente le moyen de mettre debout des mesures pratiques susceptibles de limiter l'augmentation du prix de la vie.

L'état des cultures. — Le ministère de l'Agriculture fait connaître par la note suivante la situation agricole en France au 1^{er} novembre 1917 :

Le mois d'octobre a été généralement pluvieux. Toutefois, dans la région méditerranéenne, le beau temps s'est maintenu. Quelques gelées et des apparitions de neige ont été signalées principalement dans les régions montagneuses.

Ces conditions météorologiques ont entravé dans une certaine mesure les labours et les semailles d'automne dans quelques départements. Mais, dans d'autres, ces travaux ont pu s'effectuer d'une façon satisfaisante.

On prévoit, dans l'ensemble de la France, une augmentation des surfaces consacrées aux blés d'automne.

Le maïs et le sarrasin ont donné généralement de bons rendements. Il en est de même des haricots.

L'aspect des prairies, d'une façon générale, est satisfaisant.

L'arrachage des pommes de terre, terminé dans un certain nombre de départements, se poursuit dans les autres. Malgré les dégâts causés par les maladies cryptogamiques, la récolte est très supérieure à celle de l'année dernière.

La récolte des betteraves, achevée dans certains endroits, se continue dans les autres. Le rendement est variable : bon dans quelques régions, moins bon dans d'autres.

Les vendanges sont terminées ; le rendement en vin est généralement faible, mais la qualité est bonne, excellente dans quelques départements.

La récolte des fruits à cidre, très satisfaisante dans son ensemble, s'effectue aussi activement que possible.

Dans la région du Sud-Est, les châtaignes sont abondantes.

Les oliviers présentent dans les départements qui se consacrent à cette culture des prévisions de bonne récolte.

Laines. — On mande de Bradford que le 29 octobre dernier, le principal sujet d'intérêt a été la publication des prix révisés du gouvernement pour les laines et peignés. On avait prévu de la hausse et celle-ci est à peu près ce que l'on attendait. Le principal fait à signaler, c'est la hausse pour les 50's, laquelle est de 6 d. par livre. Il y avait 10 d. de différence entre les 50's et les 56's ; maintenant, elle est de 7 d. ; les 50's ayant été portés de 42 à 48 d. La liste publiée fait observer que les peignés cotés n'ont aucun rapport avec ceux connus par les filateurs. On savait bien déjà, d'ailleurs, que les peignés sont vendus au delà de leurs mérites, par comparaison avec les types établis. Bien des gens ne s'expliquent pas la hausse qui vient d'être faite, puisque l'achat des tontes coloniales avait eu surtout pour but de maintenir les prix à un bas niveau.

A New-York, pendant la semaine dernière, tandis qu'il y a eu encore une bonne demande pour les genres convenables aux besoins du gouvernement, les affaires pour la consommation civile ont été décevantes, les usines se plaignant de manque de main-d'œuvre. Les prix restent fermes.

A Boston, les ventes de la semaine ont été de 3.300.000 livres de laines indigènes et 3.300.000 livres de laines étrangères, contre, respectivement, pendant la semaine précédente, 3.200.000 et 1.835.000 livres.

PETITES NOUVELLES

◆ **Banque de France.** — Le public est informé que les comptoirs de la Banque de France échangent actuellement et jusqu'à avis contraire les monnaies américaines aux taux suivants, savoir : les pièces d'or et les billets à raison de 5,60 le dollar ; les pièces d'argent à raison de 5 fr.

le dollar. Les commerçants peuvent donc accepter, sans risque de perte, les monnaies qui leur seront offertes par les militaires américains aux prix ci-dessus indiqués.

◆ **L'action du Crédit Foncier** est à 635 francs.

Les échanges ne se ralentissent pas dans le groupe des obligations foncières et communales. On recherche les communales 1912 à 197 en raison de la proximité du tirage du 22 courant et du détachement du coupon à l'échéance du 1^{er} décembre.

◆ Le vendredi 30 novembre 1917, à 2 heures, il sera procédé, dans une des salles de l'Administration de la Compagnie du *Chemin de fer de Paris à Orléans*, rue de Londres, 3, à Paris, au tirage au sort de :

3.481 Actions de 1852,
3.576 Actions de 1862,
246 Obligations de l'Emprunt 4 % 1848,
2.829 Obligations du Grand-Central,

remboursables au pair au compte de l'exercice 1917.

Le remboursement des Obligations aura lieu, sous déduction des impôts édictés par les lois des 21 juin 1875 et 26 décembre 1890, à partir du 1^{er} janvier 1918.

Quant au remboursement des Actions, la date en sera fixée ultérieurement.

◆ **Bourses italiennes.** — Fermées le 28 octobre, dans les conditions que nous avons relatées, les Bourses italiennes viennent de rouvrir leurs portes avec les restrictions que voici :

Les affaires seront strictement traitées au comptant et les cours ne pourront dépasser 10 % du prix le plus bas coté le 27 octobre 1917. Sont absolument interdites toutes réunions tendant à créer des transactions hors de l'enceinte des Bourses : il sera pris à l'égard des contrevenants toutes mesures que comporte le cas.

On rappelle que pour les Fonds d'Etat, pour les Sociétés financières et pour les actions de la Banque d'Italie, la députation de la Bourse de Rome a déjà établi les prix les plus bas.

Marché Financier

Paris, le 15 novembre 1917.

En dépit des graves événements actuels et de la crise ministérielle que nous traversons, le Marché fait preuve d'une bonne résistance. Naturellement les affaires sont des plus restreintes, surtout aujourd'hui, jour de liquidation de quinzaine.

Parmi les derniers cours cotés nous relevons :

Au Parquet. — Au comptant : 3 %, 60 ; 5 %, 87,70 ; Banque de France, 5.300 ; Banque de Paris et des Pays-Bas, 1.060 ; Crédit Foncier, 635 ; Crédit Lyonnais, 1.135 ; Compagnie Algérienne, 1.365 ; Actions Est, 755 ; P.-L.-M., 940 ; Orléans, 1.075 ; Midi, 895 ; Nord, 1.295 ; Ouest, 690 ; Métropolitain, 435 ; Nord-Sud, 140 ; Omnibus, 425 ; Voitures à Paris, 380,50 ; Suez, 4.500 ; Thomson-Houston, 818 ; Boléo, 930 ; Pennaroya, 1.298 ; Extérieure, 111 ; Russe 5 % 1906, 63,25 ; Serbe 5 % 1913 (Monopoles), 60 ; Andalous, 407 ; Saragosse, 441 ; Rio-Tinto, 1.830 ; Briank, 277 ; Prowodnik, 229 ; Naphte, 299 ; Tréfileries du Havre, 289 ; Montbard-Aulnoye, 473 ; Etablissements Bergougnan, 1.521.

Marché en Banque. — Au comptant : Toulou, 764 ; Maltzof, 399 ; Platine, 439 ; Cape Copper, 116,50 ; De Beers ordinaire, 365 ; Mount Elliott, 138 ; Spassky, 40,50 ; Bakou, 1.364 ; Utah, 561 ; Spies, 15,50 ; Chartered, 24,25 ; East Rand, 13,25 ; Rand Mines, 86 ; Modderfontein B, 237,50 ; Malacca ordinaire, 152 ; Financière des Caoutchoucs, 273,50.

L'Administrateur-Gérant : GEORGES BOURGAREL.

Paris.—Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant.—Simart, imp.